

MONTANA S/SIERRE
SUISSE



PALACE HÔTEL



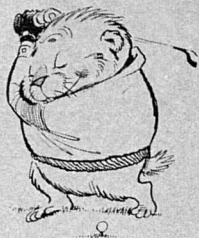
nicole

exclusivités « GUCCI » et
FOURRURES DE SPORTS

Accessoires de voyage,
garnitures de bureau
Sacs, chaussures,
ceintures, foulards,
cravates, bijoux,
gadgets, parfums...

CH - 3963 Crans-sur-Sierre
Tél. 027 / 41 33 48





crans montana



Tous les sports d'été : GOLF, TENNIS, EQUITATION, PROMENADES, PÊCHE, NATATION et Patinoire d'été, ski et ski de fond d'été

Profitez de nos « Vacances à la carte » : semaines de promenades dès Fr. 225.—, semaines de pêche dès Fr. 235.—, semaines de tennis dès Fr. 270.—, semaines de golf dès Fr. 320.—, semaines de ski de fond dès Fr. 350.—

Demandez le prospectus aux Offices du tourisme de :

3963 CRANS
Téléphone 027 / 41 21 32
Télex 38 173

3962 MONTANA
Téléphone 027 / 41 30 41
Télex 38 203



A. Melly, Vissoie Sierre

Tél. 027 / 55 03 12

Meubles rustiques
Atelier - Décoration - Tapis
Rideaux

★ Le Génépi ★
fait du bien à Madame
quand Monsieur le boit



GÉNEPI
d'ANNIVIERS

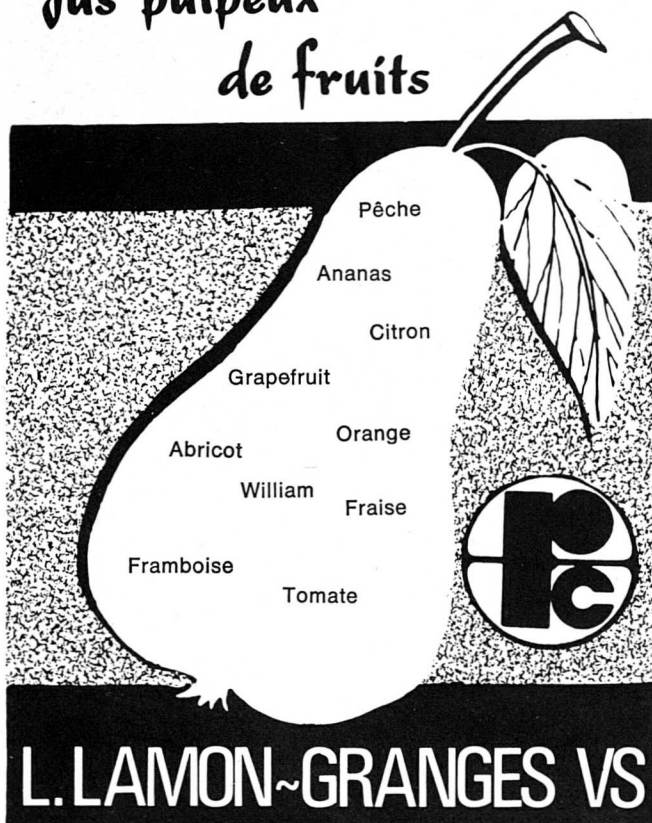
Vieille eau de-vie
aux plantes des Alpes

En vente auprès de :
- CAFES - RESTAURANTS
- GROSSISTES ou au


Château Ravire - Sierre

Vins fins du Valais
GLACIER D'ANNIVIERS (caves d'Ayer)

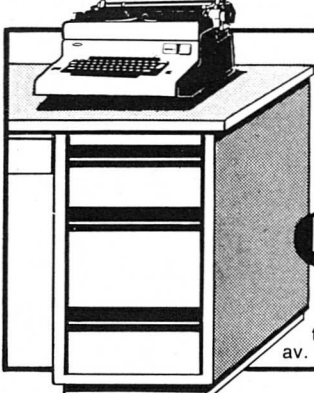
**Jus pulpeux
de fruits**



Pêche
Ananas
Citron
Grapefruit
Orange
Fraise
Tomate
William
Framboise
Abricot



L. LAMON-GRANGES VS

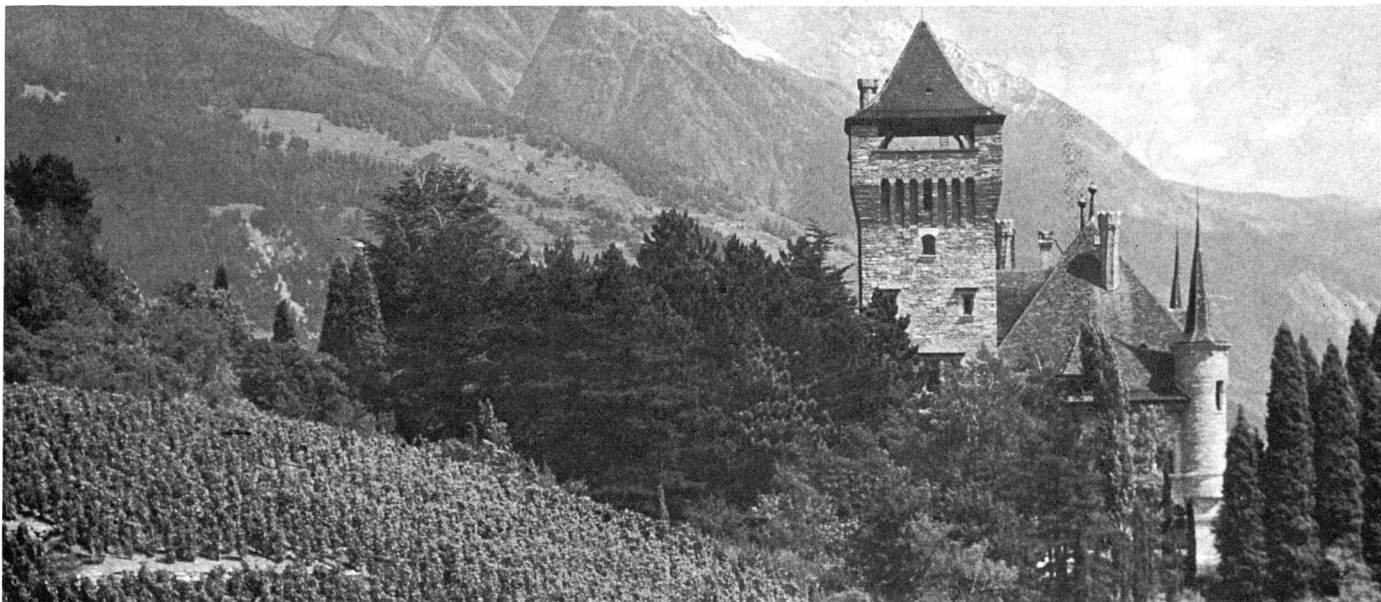


**écrire
calculer
meubler**

BUREAU PRATIQUE
HERMANN DE PREUX
& Cie SA

SIERRE SION
tél. 027/ 55 17 34 av. Pratifori
av. Général-Guisan repr. Paul Studer

NOUVEAU : notre département technique est actuellement équipé d'un appareillage des plus modernes pour le contrôle et la réparation de toutes marques de machines à calculer électroniques.



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

Tous les sports à 30 minutes

Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling

Été : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Quatre campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70



Centre commercial et d'affaires

 SOLEIL
+ FRUITS DU VALAIS
= SANTÉ

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
55 69 61

Les bons garages

Garage du Rawyl S. A.

Concessionnaire Ford, Escort,
Cortina, Taunus, Capri, Consul,
Granada, Mustang et Transit
55 03 08 - 09

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Grande salle pour noces
et banquets
Spécialités du pays
55 25 35

Hôtel-Restaurant Arnold

Salles pour réunions et banquets
(10 à 80 personnes)
Semaine gastronomique
55 17 21

Hôtel Terminus

Salles pour banquets
(jusqu'à 250 personnes)
55 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde
55 46 46

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre 55 15 51

Sir William's Richard Bonvin

Distillerie Poiré William's
☎ 027 / 55 13 28 ou 027 / 55 05 80
Dépôt 027 / 55 44 31

Demandez les
produits de la
Distillerie BURON
Sierre
55 10 68



Valais, le pays des vacances — Wallis, das Land der Ferien

MARCHÉ Valgrös

Alimentation - fruits - légumes - produits
laitiers - produits congelés - boucherie -
liqueurs - non alimentaire

Gros + détail
à des prix de gros

Noës / Sierre Téléphone 55 66 82

COLLETTE & COLLETTE

ART CONTEMPORAIN

Les lavis originaux de l'album d'art

CHARLES MENGE — LA VIE

sont en vente au siège de la société dès le 1^{er} mai

TÉLÉPHONE 026 / 8 22 21
(de 10 à 12 h.)

(Sur rendez-vous)

CH - 1905 DORÉNAZ
(Valais)



Tant que nous vivrons

Voici le dernier roman de Maurice Métral : une œuvre âpre, d'actualité, et qui, le livre refermé, s'incruste en vous comme une présence.

Nadine est une belle fille de la montagne qui s'en vient, après une succession de drames, habiter la ville pour rompre définitivement avec un passé qui l'obsède. Dans la cité, elle rencontre Antoine, ancien mercenaire au Viet-nam et fils de silicotique.

Aussi bien chez le garçon que chez la fille, le vin a joué un grand rôle : tout le monde buvait dans leurs familles. On couvait les verres les uns aux autres... Les femmes, là-haut, au village, supportaient tout : même les brutalités de l'ivrogne. Nadine a peur de ces hommes, une peur horrible, angoissante...

Au Viet-nam, Antoine, sous l'effet de la drogue, a décimé une colonie d'enfants au milieu d'une clairière : dans le vague, il croyait distinguer une bande d'ennemis. Le traumatisme est profond... Parfois, il revit la scène et, où qu'il soit, se remet à tirer... les mains tendues, sur une mitrailleuse imaginaire !

Le couple décide néanmoins de se marier. Mais les souvenirs remontent : d'un côté, des bruits de mitraille ; de l'autre, des borborygmes d'ivrognes ; partout, des silhouettes qui tanguent, vacillent, dans le sang ou le vin...

Avec l'enfant qui naît, c'est le drame qui s'accroît. Et si le petit, à la fois, allait révéler le traumatisme du père et l'obsession de la mère ? S'il se mettait à imiter un mitrailleur ? A refaire le calvaire de l'un et de l'autre ?

L'atmosphère devient insoutenable : d'un amour fou, violent, on sombre dans la détresse. Et les yeux de l'enfant, agrandis par le mystère d'une vertigineuse et perpétuelle interrogation, ne cessent de les observer ! Est-ce déjà un regard qui juge, qui condamne ? L'amour contre l'hérédité, quelle confrontation !

Collection « Verts-Paradis ». Un volume au format 15 x 22 cm. Luxueusement relié avec gaufrage or, sous jaquette laminée, aux Editions La Matze, Sion.

Monocristaux

DJEVA

Corindons & Spinelles

Pour
la bijouterie

l'industrie des
pierres d'horlogerie

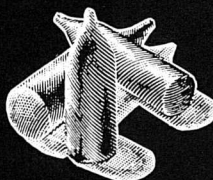
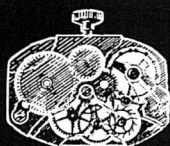
l'industrie des
instruments de précision

l'industrie optique
LASER & MASER

l'industrie électronique

l'industrie chimique
et les laboratoires

l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES
H. RAND DJEVAHIRDJIAN S. A.
MONTHEY - SUISSE

VIENT DE PARAÎTRE

CHARLES MENGE - LA VIE

*Réflexions sur la vie exprimées en 27 lavis originaux 30 x 33 cm.
commentés par l'artiste*

Dans un *album d'art* de grande tenue, le peintre *Charles Menge* aborde, avec sa sensibilité coutumière, doublée d'une vision du monde qui lui est propre, de multiples réflexions sur la vie : son regard intérieur, soutenu, remis en cause tout au long de son existence, composé d'un amalgame de joie et de tristesse, d'émerveillement, terni, parfois, par l'angoisse ou le doute ; pourtant, le regard intérieur de *Charles Menge* reste en définitive, fixé sur la beauté et le mystère de la vie.

Les réflexions sur la vie de *Charles Menge*, concrétisées par une *projection picturale magistrale*, empreinte de grande beauté, de sensibilité aussi : c'est là *Charles Menge*, le peintre. Les commentaires des lavis en *prose poétique*, toute faite d'amour et de pudeur : c'est là *Charles Menge*, l'homme.

Charles Menge — La Vie est un album d'art de grand luxe, illustré de 27 lavis originaux reproduits en bichromie par le procédé d'impression typographique sur presse Heidelberg à cylindre, au moyen de clichés zinc, trame 54, sur papier couché mat « Versailles » de 170 g./m². Le texte de *Charles Menge* est composé manuellement en caractère Diethelm. La reliure est artisanale, pleine toile écruée, avec un étui assorti ; les cahiers sont cousus au fil textile. Le format du volume est de 30×33 cm.

Il s'agit d'une édition originale à *tirage unique* de 750 exemplaires numérotés.

Le constat notarié de la destruction des films et des clichés fait de cet ouvrage un livre de bibliophilie.

L'exemplaire, Fr. s. 270.—.

ÉDITION ET DIFFUSION EXCLUSIVE

COLLETTE & COLLETTE

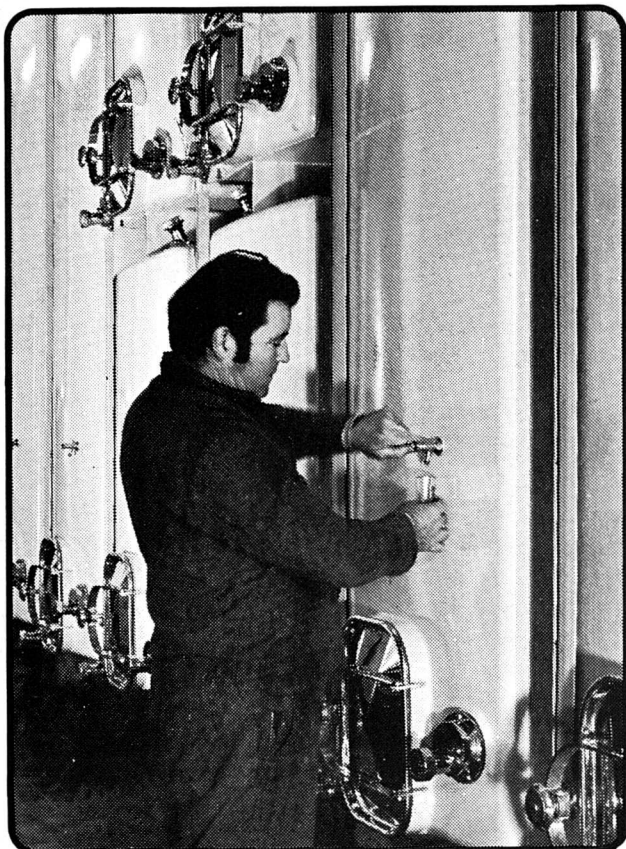
ART CONTEMPORAIN

TÉLÉPHONE 026 / 8 22 21
(De 10 à 12 h.)

CH-1905 DORÉNAZ
(VALAIS)

CUVES DE LOGEMENT METALLIQUES OBRIT-CBM

**Conditionnement moderne pour la vinification,
le stockage des vins, autres boissons
et produits alimentaires**



Réservoirs prismatiques et cylindriques

en tôle de construction entièrement soudée électriquement,
soigneusement ébarbés et sablés

Equipement en acier inoxydable de qualité

Protection extérieure efficace

par peinture au zinc à froid

Revêtement intérieur moderne OBRIT

OBRIT traite les parois intérieures par résine synthétique sans solvant, à surface lisse sans rainures. Cette opération constitue un film protecteur neutre entre le réservoir et le contenu sans influence sur l'odorat, le goût et la couleur.

Possibilités étendues de fabrication

- Fabrication de toutes cuves de forme cylindrique et cubique standardisées avec dimensions imposées
- Installation intégrale de cuves à vins, boissons et autres produits alimentaires (p. ex. huile, vinaigre, mélasse, graisse végétale ou animale) en tenant compte des désirs exprimés et des possibilités de stockage les plus avantageuses pour nos clients, selon études établies par nos propres bureaux techniques sur la base des plans de construction de l'architecte
- Fabrication de cuves « sous pression » pour fermentation des vins

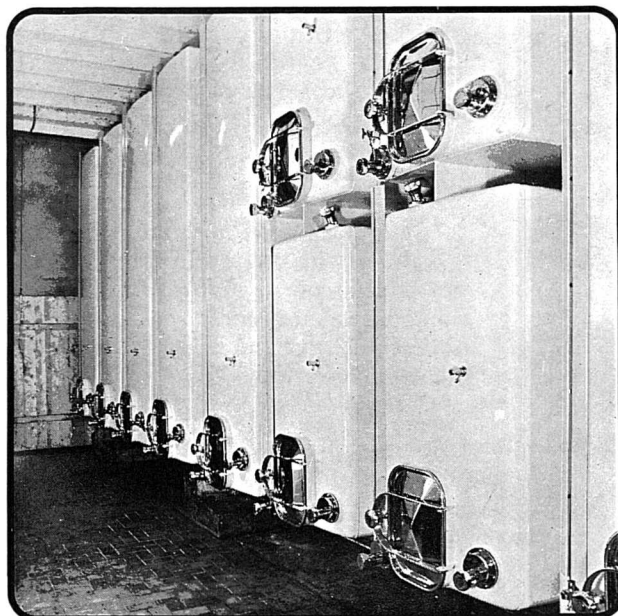
Avantages

Le revêtement OBRIT :

- résiste aux influences chimiques et physiques ainsi qu'aux brusques changements de température
- peut être stérilisé, très facile à nettoyer
- durcit à la température ambiante et peut être retouché sur place par le personnel de cave

Les constructions métalliques BERCLAZ & METRAILLER vous offrent des fabrications :

- qui éliminent toute évaporation, avec un entretien aisé et minime
- avec une utilisation rationnelle de vos surfaces de cave ou de stockage



En augmentant vos possibilités de livraison,

**la cuve OBRIT-CBM contribue
efficacement à réduire
vos prix de revient**

Pour tous renseignements et offres sans engagement :



CONSTRUCTIONS METALLIQUES BERCLAZ & METRAILLER S.A.
3960 SIERRE Tél. 027/55 75 75



RADIX S.A. 9314 STEINEBRUNN Tél. 071/66 11 12



AMINONA¹⁵⁰⁰

Résidences Kandahar

SOLEIL - VUE IMPRENABLE

Notre conception moderne de la parahôtellerie est un art de vivre dans le confort. Des intérieurs chauds et bien équipés sont à votre disposition (studios et 2 pièces). Nos résidences comprennent : restaurants, grandes terrasses, snack, discothèque, bar, piscine chauffée, sauna, fitness-club, tennis, parkings, magasins de sport et d'alimentation, journaux, tabacs. Notre circuit interne de radio vous aidera chaque jour à organiser vos loisirs. A 150 m., les remontées mécaniques vous assurent l'accès au domaine skiable ou, en été, à des promenades dans la nature sauvage.

Encore jamais vu en Valais grande vente aux enchères volontaire

d'antiquités valaisannes et divers provenant
de plusieurs collections et d'un musée

Réservez ces dates

Brigue : Simplon Halle (800 places)

Vendredi 7 et samedi 8 mai 1976

Demander liste détaillée au chargé de la vente :

F. Antille, antiquités, 3960 Sierre

Tél. 027 / 55 12 57 et 55 67 55

Montana-Vermala

Hôtel-Restaurant Les Asters

Cuisine soignée - Salle à manger pour
100 personnes

Famille R. Crettol-Barras
Tél. 027 / 41 22 42

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de Marc Vernet est en vente
dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny.

Prix 6 fr., tirage limité.



Station d'hiver et d'été



Son chez-soi
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir
Prix très étudiés - Haut
standing - Crédit et ren-
tabilités assurés

Vente aux étrangers autorisée

Promoteur-constructeur :

Bureau d'affaires touristiques

3961 VERCORIN, tél. 027 / 55 03 86

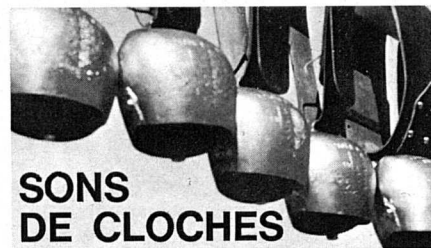


Cilette Faust

Académie de danse classique

Sierre et Sion

1^{re} Académie de danse classique en Valais depuis 1949



SONS DE CLOCHES

J. A. Bonvin
17 Mersham Gardens
Goring-by-Sea
Sussex (England)

Monsieur Georges Pillet
Editeur «Treize Etoiles»
CH-1920 Martigny 1

Cher Monsieur Pillet,

Après trente-cinq années de direction au Restaurant Kettner, je vais prendre ma retraite au bord de la mer.

Inutile de vous dire toute l'appréciation et le grand plaisir que m'a apporté «Treize Etoiles» pendant toutes ces années.

Je vous remercie de tout cœur pour votre générosité en m'envoyant ces nouvelles de notre cher Valais et je vous serais très reconnaissant si vous vouliez continuer de me faire parvenir «Treize Etoiles» à mon nouveau domicile.

Je vous envoie mes salutations les plus distinguées.

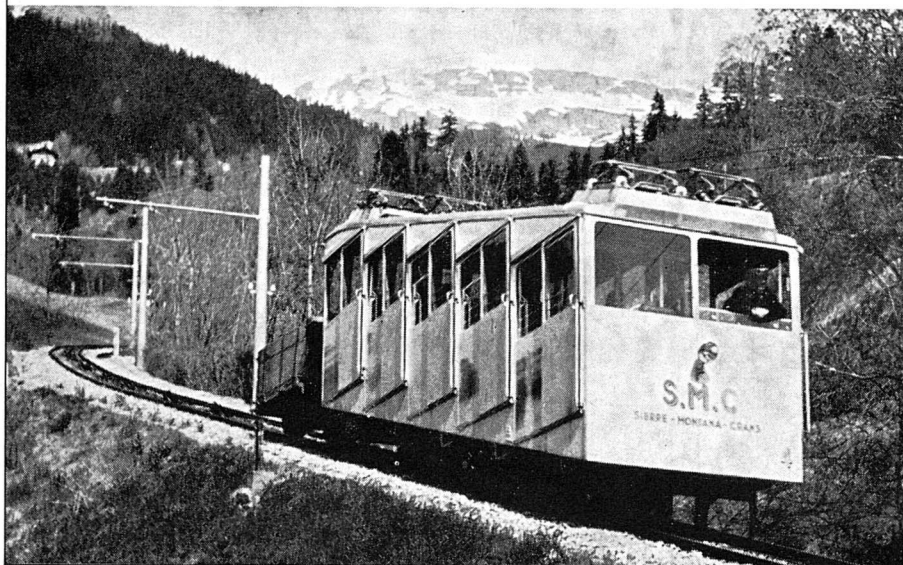
J. A. Bonvin.



Le SMC

au service de la population

entre Sierre - Montana-Crans



TOURISME

PETITE
REVUE
MENSUELLE

Manifestations de mai

2 : Fiesch, festival de musique du district de Conches. Vex-Les Agettes, combat de reines.

3-4 : Brigue, congrès de la Fédération chrétienne du personnel des entreprises publiques de transport de la Suisse.

9 : Montana, combat de reines.

14-15-16 : Salquenen, fête de musique des districts de Sierre et de Loèche.

15 : Agarn, combat de reines.

16 : Termen, festival de musique du district de Brigue. Vétroz, festival des fanfares démocrates-chrétiennes. St. German, festival de musique du district de Rarogne occidentale.

23 : Kippel, festival de chant du district de Rarogne occidentale. Charrat, festival bas-valaisan de chant. Leytron, amicale des fanfares démocrates-chrétiennes.

26 : Loèche-les-Bains, tournoi de quilles SSKV, coupe Gemmi (jusqu'au 8 juin).

27 : Aproz, combat cantonal de reines. Eggerberg/Baltschieder, festival de musique du Haut-Valais.

29 : Vercorin, action géraniums, objectif 4000.

30 : Bovernier, amicale des Dranses (fanfares). Salvan, festival bas-valaisan de musique.

*Les
Etournaillles
Fendant*



Le spécialiste du bureau

vous présente l'ADLER SE 1000



la machine à écrire électrique à NOYAU D'ÉCRITURE

SCHMID & DIRREN S. A.

Organisation de bureau

1920 Martigny, ☎ 026 / 2 27 06

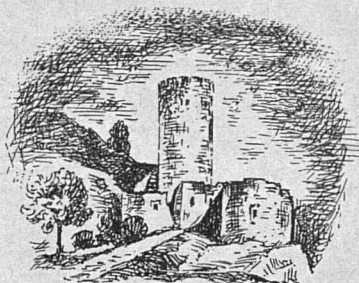


**c'est
moins cher**

MARTIGNY - SION - EYHOLZ
Route de Fully Sous-Gare Près Viège

WILLIAMINE

MARQUE DÉPOSÉE



*fine eau-de-vie de poire William
du Valais distillée par*

MORAND

MARTIGNY

43° vol.

SUISSE

WILLIAMINE

Marque déposée

L'eau-de-vie de William
la plus demandée
en Suisse et dans le monde

MORAND

MARTIGNY

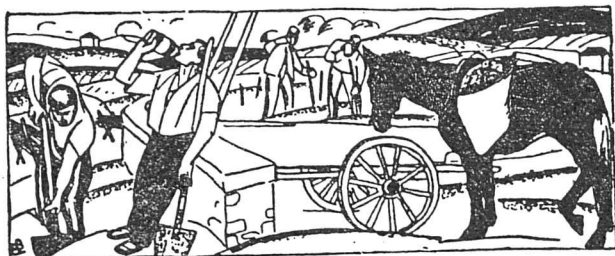


LES BONS VINS DE LA MAISON
ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}

Bouteilles 7/10 et 1/1

PROPRIÉTAIRES
AU PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE-DE-CLAGES EN VALAIS

Tél. 027 / 86 28 86



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 55 10 65

TRISCONI

MEUBLES
MONTHEY

A 50 m. de La Placette



Spécialiste du meuble

STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD



Paraît à Martigny chaque mois
Editeur responsable : Georges Pillet
Fondateur et président de la commission de rédaction :
M^e Edmond Gay
Rédacteur : Amand Bochatay
Photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
Administration, impression, expédition :
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19
CH 1920 Martigny 1
Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—
Le numéro Fr. 3.50
Chèques postaux 19 - 4320, Sion
Service des annonces :
Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle,
ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

26^e année, N° 4 Avril 1976

Sommaire

Le livre du mois
Sons de cloches
Le Haut-Plateau
Petite histoire d'une centenaire
Michel Amacher, le boulanger aux cent soixante pains
Le tapiou, précurseur du rouleau à pâte
Potins valaisans
Mots croisés
Sierre and the Noble Country
Montana, pays de montagne
Crans-Montana, du soleil sur un plateau
Amnona, hiver + été
Gaston Barras : on tire tous à la même corde
Un demi-siècle d'école de ski
Le Chicago valaisan : Comment naît la viande séchée
Enthousiasme et raison
Bridge
Lettre du Léman
Skiyll
Simplon — der immer noch schönste Alpenübergang
Chronique alpine : Rencontre
Treize Etoiles-Schnuppen
Unsere Kurorte melden
Un mois en Valais
La table (+ Concours Guide des restaurants)
Ivresse

Notre couverture : Ancienne affiche touristique d'un hôtel de Montana
(Photo Deprez)

Dessins de Skiyll
Photos Andenmatten, Arbella, Deprez, Dubost, Favre, Julien, Pillet,
Porée, Ritler, Ruppen, Seigne, Thurte, Valpreste

**CYNAR
CYNAR
CYNAR**

**L'APERITIF
DES PERSONNES
ACTIVES**

**CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR
CYNAR**

**DER APERITIF
AKTIVER
MENSCHEN**

**CYNAR
CYNAR
CYNAR**

Le Haut-Plateau

Un pied dans les vignes où retentissent au printemps le fifre et le tambour, le chef couronné des neiges éternelles de la Plaine-Morte. Ce n'est pas le Tibet ni les Andes. Mais quel balcon! « Vue imprenable, du Simplon au Mont-Blanc », affirment les prospectus; « ...imprenable », renchérissent les promoteurs. Le coup d'œil ne se paie pas trop cher, de l'avenue même des célébrités qui y ont pris pied et s'y sentent chez elles.

Cinquante ans à peine pour faire d'un village et de verts pacages la cité cosmopolite inscrite au gotha universel des stations. S'y côtoient magnats, snobs et vedettes faisant relâche sans l'oubli de leur gloire; citoyens de plus obscure essence à la recherche d'un havre de paix; et puis ceux qui ont misé sur le jeu de l'air et du soleil pour se refaire une santé.

Le temps file vite, le progrès suit à la traîne avec ses commodités et ses nuisances. Ce ne sont plus tout à fait les saisons des années 20 qu'a vécues Catherine Mansfield. Mais il subsiste encore suffisamment de sous-bois, d'espace et de lumière pour retrouver, sans trop chercher, la douceur nonpareille qui enchantait l'auteur des « Lettres ».

Crans-Montana a su asseoir confortablement son prestige au soleil de la Louable-Contrée, sans franchir la ligne critique capable d'alerter les stratèges-protecteurs de paysages. On serait même porté à l'indulgence pour un léger écart, tant le spectacle des Alpes, en face, est grandiose. Imprenable.

B.

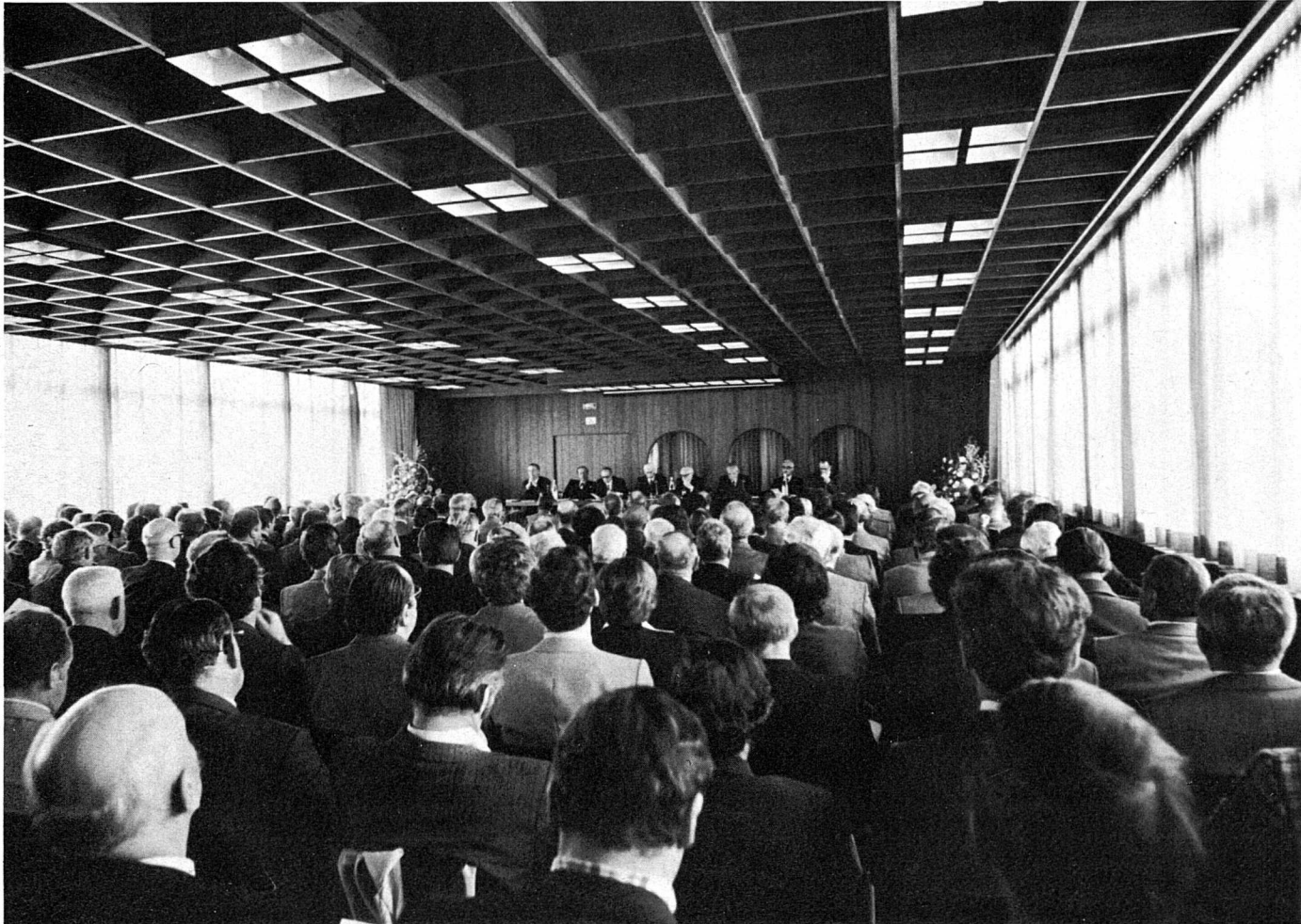


Petite histoire d'une centenaire



La Caisse d'Epargne du Valais vient de fêter un siècle d'existence, à l'issue de l'assemblée générale qui réunissait plus de trois cents délégués et invités à Sion. C'est un événement important de la vie du canton et de son économie. Placée sous le signe de la jeunesse, cette année du centenaire verra se dérouler de nombreuses manifestations spectaculaires, outre la création d'un fonds spécial destiné à récompenser toute initiative ou activité méritoire de la jeune génération dans les domaines culturel, économique, scientifique, social ou sportif. « Treize Etoiles » joint ses compliments et ses vœux aux nombreux témoignages adressés à l'alerte centenaire; elle publie ci-après, sous la plume de M. René Spahr, secrétaire, auteur d'un texte de la plaquette éditée pour la circonstance, les grands moments qui ont jalonné l'histoire de cette institution mutualiste et bancaire valaisanne.

L'assemblée générale dans la splendide salle des congrès de la CEV





Le président Victor Dupuis entouré du directeur Michel Boven (à droite) et du secrétaire René Spahr

Essayer de résumer les cent ans de la Caisse d'Epargne du Valais, c'est une gageure, mais la formule est séduisante pour notre époque, qui a peu de temps à consacrer à l'évocation du passé et se préoccupe surtout de l'avenir.

Rappelons donc que la proposition d'instituer une Caisse d'Epargne dans le cadre des Sociétés de secours mutuels alors existantes en Valais (Saint-Gingolph - Vouvry - Saint-Maurice - Martigny - Saxon - Sion - Bramois et Saint-Léonard) fut faite par M. Chapelet lors d'une réunion du comité de l'Association de celles-ci tenue à l'Hôtel de Ville de Sion, le 8 mai 1875. A cette époque, cinq ans après la liquidation de la Banque du Valais, il fallait du courage pour prendre une telle décision.

Six mois plus tard, le 26 novembre 1875, le comité décidait de soumettre aux sections le projet de création d'une Caisse d'Epargne, qui serait placée sous la surveillance du comité central ; ses membres, qu'on peut considérer comme les fondateurs, étaient MM. Chapelet, président et délégué de Saint-Maurice, Dr Beck, délégué de Monthey, Couchepin, avocat et délégué de Martigny, Edouard Crompt, président et délégué de Sion, qui présida la séance, Cornut, délégué de Vouvry, Bruttin, président et délégué de Bramois, Charles Fama, délégué de Saxon, et Métral, délégué de Saint-Léonard.

Un sous-comité fut chargé d'élaborer un règlement de la Caisse et de prendre « toutes les mesures nécessaires pour qu'aussitôt après la ratification du règlement par les sections, elle puisse fonctionner, pleins pouvoirs étant donnés au comité à ce sujet ». Le règlement, daté de Martigny, le 21 décembre 1875, est intitulé : « Règlement pour l'administration de la Caisse d'Epargne, fondée et dirigée par l'Association valaisanne de secours mutuels ». Accepté par les sociétés locales et homologué par le Conseil d'Etat, ce règlement définit comme suit le but philanthropique et social de l'institution : « encourager les habitants du canton, principalement de la classe ouvrière, à faire des économies : servir de caisse d'escompte populaire ». Ce fut M. Edouard Crompt, banquier à Sion et président de la section locale qui, investi de la charge de caissier central, fonctionna comme tel dès le début d'avril 1876.

La création de cet établissement bancaire, basé uniquement sur la volonté d'entraide, sans aucun capital de dotation, ne s'explique qu'en liaison avec l'idée mutualiste : ses fondateurs voulaient à la fois susciter le goût de l'épargne et contribuer à mettre au service de l'économie valaisanne les moyens financiers dont elle avait besoin.

En même temps que le caissier central, les six premiers caissiers correspon-

dants entraient en fonction, soit MM. Xavier Vuilloud fils, à Sion, Joseph Orsat, à Saxon, Jean Müller, à Monthey, Louis Crompt, à Martigny-Ville, Jean-Baptiste Gay, à Saint-Maurice, et Louis-Adrien Delavy, à Vouvry.

Quelques années après sa fondation, la Caisse d'Epargne transfère son siège à Saxon, qui bénéficiait alors de la grande vogue que lui avaient valu les « Jeux » : les personnes suivantes s'y succédèrent dans la charge de caissier central : MM. Nicollier, Charles Fama, Henri Volluz, Edouard Volluz et Robert Volluz.

Le développement de la Caisse d'Epargne est régulier et réjouissant. Ensuite de modification des statuts et règlements, ses comptes sont, dès 1890, séparés de ceux de la Fédération des sociétés de secours mutuels, et approuvés annuellement par les délégués. La guerre de 1914-1918 vient poser des problèmes à l'économie du canton, mais la Caisse d'Epargne n'en poursuit pas moins son chemin ; en 1918, elle entre dans l'Association valaisanne des banques. Un nouveau règlement pour les prêts hypothécaires est adopté en 1920. La crise mondiale des années trente frappe durement le Valais, sans ébranler l'institution. En 1935, la Caisse d'Epargne est admise au sein de l'Union suisse de banques régionales, caisses d'épargne et de prêts, ce qui comporte dès lors un contrôle fiduciaire indépendant.

Le discours du président





En 1936, M. Paul Boven est nommé caissier central : il s'acquittera de cette tâche pendant trente-cinq ans, donnant à la Caisse d'Epargne une impulsion remarquable, jalonnée par les événements que voici : 6 mai 1937 : adoption de nouveaux statuts, pour la Caisse d'Epargne avec sa nouvelle raison sociale : « Caisse d'Epargne du Valais, société mutuelle ». 20 juin 1937 : décision de l'assemblée extraordinaire des délégués de transférer de Saxon à Sion la Caisse d'Epargne, qui revient ainsi à son premier domicile, et se loge en location dans le bâtiment « Les Rochers » à la place du Midi. 1938 : adoption du principe de l'émission de parts sociales (la caisse n'ayant jusque-là travaillé qu'avec ses réserves comme fonds propres).

La deuxième guerre mondiale n'arrête pas le développement de la Caisse d'Epargne. En 1942, grâce à la clairvoyance de son directeur et du Conseil d'administration, la banque peut acquérir à des conditions très favorables l'immeuble de la Fabrique de tabacs Von der Mühl, à la place du Midi à Sion. Excellamment situé et adapté progressivement aux besoins de la Caisse d'Epargne, cet immeuble consacre définitivement l'importance que cette dernière a prise dans l'économie du pays.

En 1951, la Caisse d'Epargne peut avec satisfaction fêter ses septante-cinq ans d'existence, par une modeste manifestation publique. Mais le progrès ne s'arrête pas ; l'élan donné au cours des ans s'accroît ; la progression de la banque va de pair avec celle du canton, auquel elle contribue, car la Caisse d'Epargne, longtemps désignée dans le public par l'expression familière et confiante de « Banque des secours mutuels » est devenue un établissement connu



En route pour le deuxième siècle

Un jour, le dieu du soleil, Shamash, insuffla à Hammurabi, premier banquier, l'idée de calligraphier les cotations de la bourse sur un gros bloc de pierre. Si Hammurabi imposa du 33 % d'intérêts sur les céréales et plus de 20 % sur les prêts d'argent, cela ne l'empêcha pas de dormir du sommeil du juste. C'était en l'an 3400 avant Jésus-Christ... Aujourd'hui, la morale bancaire se maintient au beau fixe. Les intérêts sont tombés bien bas, si l'on se souvient des 33 % d'Hammurabi.

La Caisse d'Epargne du Valais reste consciente de ses responsabilités vis-à-vis de ses amis d'affaires. Elle espère garder cette amitié à travers les générations de son deuxième siècle. Elle suivra avec enthousiasme l'évolution des techniques bancaires modernes et elle est bien décidée à marcher avec le temps et même à le précéder dans toute la mesure où l'intérêt de sa clientèle le réclame.

Cependant, elle se gardera de tomber dans le travers et le piège d'une puissance monolithique. Elle tiendra plutôt à prouver que sous les apparences d'une institution bancaire des plus modernes, battra toujours un cœur. Ses battements ? Ce sont les secrets de la banque !

A la Matze, sous le sigle d'espérance dédié à la jeunesse, la « Guinguette » est de la fête

dans tout le canton, développant les agences et les représentations mises modestement en place dès le début.

En 1971, M. Paul Boven quitte sa charge, entouré de l'estime et de la reconnaissance que lui vaut la façon remarquable dont il a dirigé et développé l'établissement : il mérite bien l'honorariat qui lui est conféré. Il a la satisfaction de voir son fils, M. Michel Boven — investi de la confiance des délégués et porteurs de parts sociales — être désigné pour lui succéder. L'actuel directeur a déjà démontré que cette confiance était bien méritée.

Un bâtiment aux lignes modernes et plaisantes — construit au sud de l'ancien, qui date de 1867, le croirait-on ? — et s'harmonisant bien avec lui, a permis de compléter l'organisation et l'équipement de la banque, pour répondre aux exigences du présent et d'un large avenir.

Ainsi les mutualistes de la première heure — véritables précurseurs soit dans le domaine de l'assurance contre la maladie, soit dans celui, plus étendu, du progrès social — peuvent de l'au-delà contempler avec une légitime satisfaction leur œuvre devenue ce qu'elle est en 1976. Tous ceux qui, au cours de ces cents ans, furent appelés à conduire les destinées de la Caisse d'Epargne ont suivi fidèlement la ligne de conduite tracée par leurs aînés. René Spahr.



MICHEL AMACHER

le boulanger aux cent soixante pains et aux mille idées

Texte Gilberte Favre

Photos Daniel Favre

Né à Chippis il y a trente ans d'un père boulanger qui était lui-même fils de boulanger, Jean-Michel Amacher est le boulanger le plus célèbre de Suisse sinon du monde.

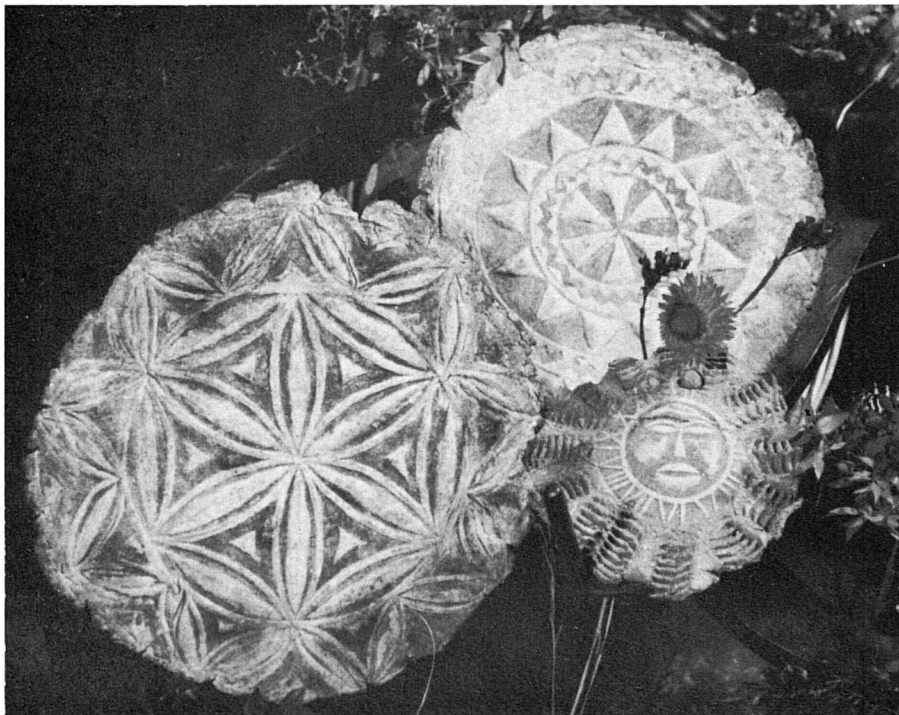
Parce qu'à l'ère de l'industrialisation effrénée, son pain, Jean-Michel Amacher le cuit encore au four à bois. Certains de ses confrères l'ont traité d'utopiste. Ce Valaisan n'a jamais caché son obstination et son but : redonner aux gens le goût du pain, leur offrir le plaisir d'en manger différentes variétés selon les recettes d'autrefois — depuis 2800 avant J.-C. jusqu'à l'an 2000.

Comment le petit garçon de Chippis est-il devenu le boulanger à qui, de France, de Suède, du Japon et d'Amérique (mais jamais du Valais !) on commande du pain ?

Son apprentissage, Michel Amacher l'a accompli entre Genève et Zurich. Puis, soucieux de se perfectionner, d'apprendre de nouvelles recettes et aussi de découvrir le vaste monde, il effectue des stages à Londres, Marseille, Munich, Milan, Vienne, Zagreb, Istamboul et Beyrouth. De ses pérégrinations, Michel Amacher ramènera plus d'un secret de pain.

Lorsqu'il débarque au pays, il s'installe, il y a dix ans de cela, dans une petite boulangerie de la rue du Molard, à Genève, où il restera jusqu'à l'été 1975. Le Tout-Genève cosmopolite se rue dans l'échoppe d'Amacher. S'y côtoient pas moins de cent soixante sortes de pains : des pains israélites (le Valaisan avait commencé par ce genre de pains), russes, grecs (et crétois), anglais, américains (du Nord et du Sud), turcs, chiliens, égyptiens, libanais, valdotains, suédois, valaisans (de Saint-Luc mais aussi de Vissoie, Ayer, Chandolin et d'ailleurs). Ce n'est pas tout. Une quinzaine de pains de régime, des pains au yogourt, aux azyms, au pavot, aux céréales. Des pains qui sont souvent des œuvres d'art, ainsi ces pains grecs antiques qui suscitèrent l'intérêt passionné des hellénistes.

Michel Amacher est populaire à tel point que lorsqu'il dut quitter le Molard, plus de cinq mille personnes signèrent une pétition demandant le maintien de la boulangerie dans le quartier. Mais devant les impératifs du monde des affaires (la boulangerie allait être remplacée par une boutique de mode), rien n'y fit. Si ! Après quelques mois d'éclip-

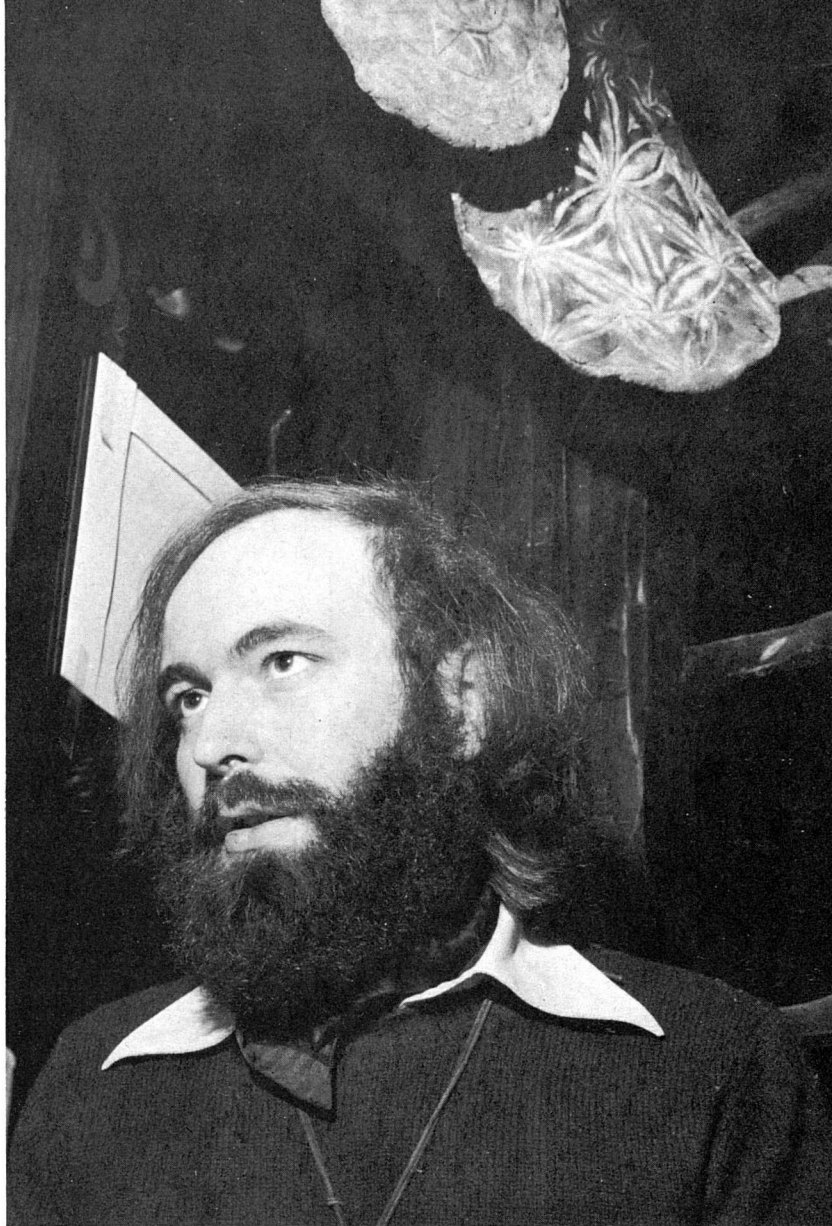


Trois réalisations artistiques de Michel Amacher et, à droite, le plus grand pain du monde, confectionné à l'occasion de la réélection du président Nixon

se, Michel Amacher retrouva un « nouveau vieux four » à la Servette et rouvrit une boulangerie sous une arcade du Grand-Passage, à la rue Neuve. Aujourd'hui, on s'y presse pour acheter un pain cuit au four à bois, pour boire un café accompagné d'un croissant frais ou d'une miche de pain.

Mais la boulangerie de Michel Amacher est aussi un musée ; certains pains sont de véritables pièces rares qu'on hésite à entamer. C'est aussi un musée ethnologique, un tour du monde sous forme de pains et de parfums qu'on croyait évaporés depuis longtemps.

Michel Amacher a confectionné le plus grand pain du monde — lors de la réélection de Nixon — mais aussi la plus grande tourte, la plus grande tresse et la plus grande tarte (230 kilos, trente sortes de fruits) du monde. Salvador Dali lui-même avait commandé un pain spécial à Michel Amacher, lequel ne dut pas être banal... Notre boulanger ne se contente pas d'être un artisan et un artiste. Il est à la recherche de la recette idéale d'un « pain de santé » qui permettrait de lutter contre certaines maladies et collabore, dans cet objectif, avec des médecins.



S'il est connu dans la plupart des pays du monde, Michel Amacher est curieusement méconnu en Valais. Personne ne lui a jamais commandé un seul pain... mais peut-être cela viendra-t-il un jour ! En attendant, ce sont les étrangers et les Genevois qui, entre un pain grec et un pain suédois, goûtent aux délices du pain de Vissoie...

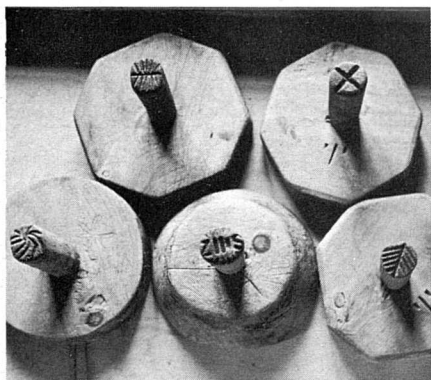
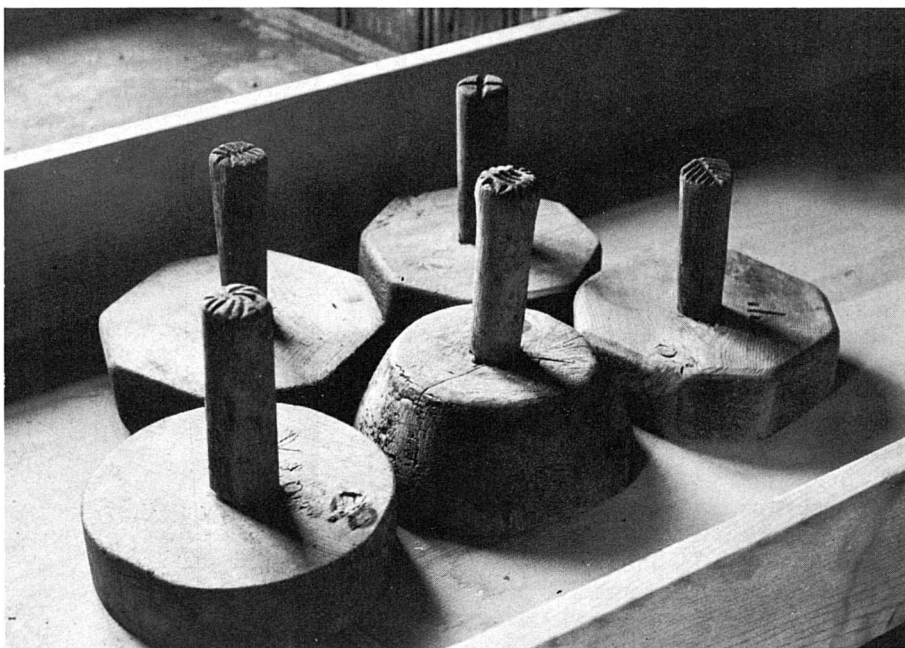
Tout en étant le seul boulanger à bord devant « Lucifer », Michel Amacher parvient à réaliser trois fournées quotidiennes. Les pains de Michel Amacher, « l'utopiste », « le fou », « le contestataire » ont vraiment le goût du pain. De ce pain qu'on croyait condamné à disparaître avec l'avènement des pains industriels.

Nous en avons goûté. Michel Amacher a réussi à tenir sa gageure. A redonner le goût du (bon) pain à ceux qui l'avaient perdu. J'en suis.

Le tapiou

précurseur du rouleau
à pâte

Texte et photos Ch. Arbella



Vus de dessus, les tapious et leurs marques familiales incisées dans le bois ; en haut, diverses formes de tapious ; ci-contre, le tri des pains sortant du four banal de Grimentz

Aujourd'hui encore, le tapiou est utilisé dans le val d'Anniviers et notamment à Chandolin. C'est un pavé de bois rond ou octogonal surmonté d'un manche au sommet duquel une marque de famille est gravée. Son utilisation est fort simple. Si le rouleau à pâte sert à étendre la pâte molle, le tapiou a un rôle beaucoup plus simple. Il est utilisé pour donner leur forme dodue aux miches de pain de seigle par petites tapes successives. Le tapiou, traduit en français par « tape à pain », a également un deuxième rôle. Lorsque la pâte est prête à être introduite dans le four, le boulanger lui donne un dernier coup du revers du manche, imprimant la marque de famille. Ainsi « vaccinés », tous les pains pourront être cuits ensemble et reconnus à leur sortie du four.





POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Que tu saches d'abord qu'il y a quelques jours on élisait miss Suisse à Sion. Le grand journal de ce canton, qui dans une autre page publiait un article de son prêcheur du dimanche sur le serpent, « cet animal roué qui donne au fruit défendu les plus belles couleurs », nous a donné, en couleurs aussi, la photographie de cinq candidates à ce titre envié.

Eh bien, tiens-toi bien, le tour de hanches était si perceptible que je pourrais t'en donner les mesures. C'est dire que les minirevêtements exhibés n'avaient rien à voir avec ceux que l'on fait défiler lors de la grande fête folklorique des costumes valaisans.

Autre temps, autres modes. Le Valais change... de visage, c'est le moins qu'on puisse dire ! A telle enseigne qu'on a beaucoup parlé maquereaux ces derniers temps : ceux des cimes blanches et ceux de la littérature... hier ceux qui vont sévir à Genève, à l'abri des regards.

Passons et retenons que le mot désigne aussi un poisson fusiforme à la chair nourrissante ou une sorte de groseille mûrissant sur un buisson épineux. Ainsi je passerai à côté de la plainte pénale.

Pour ma part, je trouve que le Valais n'est pas si dégradé ni si prostitué qu'on veut bien le dire et j'invite qui le veut bien à parcourir des kilomètres de forêts, d'alpages et de pierriers sans y découvrir l'empreinte de l'homme : tout au plus le passage du chasseur qui a tué par nécessité « vitale », comme le disait un récent rapport !

Autre aspect du visage valaisan : on se propose « de supprimer l'interdiction » d'ouvrir les cafés et les restaurants pendant la grand-messe.

Pourquoi ? Eh bien parce qu'il n'y a plus que des messes « tout court », privées de leur grandeur d'antan, et qu'on ne savait plus laquelle prendre en considération pour appliquer l'ukase introduit dans notre législation il y a juste soixante ans. A Ecône, on va s'en émouvoir.

Ainsi les Valaisans pourront entrer dans les cafés « par-devant » durant les heures jusqu'ici prohibées. Et nos visiteurs sauront qu'il y a possibilité de se désaltérer en Valais le dimanche matin sans devoir consulter l'horaire des offices et sans tricher avec les gendarmes.

Mais c'est un peu de notre image de marque qui s'en va, car nos Confédérés aimaient ces petits côtés de nos mœurs, même s'ils donnaient lieu à plaisanterie.

Plus que cela, pour toi qui es touriste, ces mêmes cafés pourront rester ouverts à ton intention jusqu'à deux heures du matin, pendant que nous irons nous coucher. Parce que les touristes, tu comprends, ils viennent chez nous pour se reposer !

Par contre, ce qui va rester en place, c'est la clause dite du besoin. Par cette formule abstraite, il faut entendre que pour ouvrir un débit de boisson, il est nécessaire de prouver que le peuple a soif et qu'il ne trouve pas assez de cafés pour se désaltérer.

Dans ma ville, il y en a soixante-huit ! Il semble que nous sommes déjà comblés, ceci d'autant plus qu'ils ont cessé d'être « les salons du pauvre » et que les gens restent de plus en plus dans les leurs.

Il y a même un dancing créé pour, comme dit la loi, « égayer le séjour de nos hôtes », mais fréquenté en réalité presque exclusivement par nos jeunes, heureux d'avoir accès à des lieux que leurs pères fréquentaient autrefois en solo, quand ils allaient à Genève !

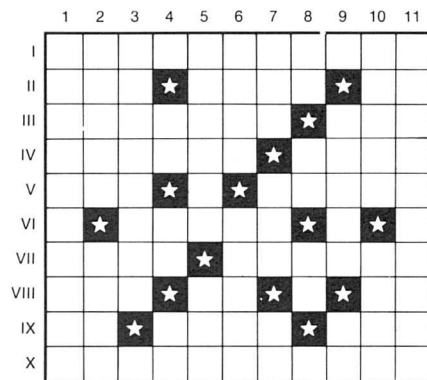
Ceci pour te dire que l'hypocrisie qui, faisait aussi un peu partie de notre prototype, disparaît à son tour pour faire place à ce que d'aucuns appellent la franchise et d'autres le péché.

Mais je risque de revenir à l'histoire du serpent ! Alors arrêtons !

Bien à toi !



1



I. Chef-lieu en Valais. II. Caïn le fit à Abel. - Sion en a plus de 20 000. - Renversé, les Hébreux en firent un veau. III. Dans la force de l'âge. - Forme d'avoir. IV. Saint Maurice en commandait une. - Soustraite. V. Début d'Israël. - Charmante ville alsacienne. VI. Cheilles de métal. VII. Il se para des plumes du paon. - Localité outre-Nufenen. VIII. Celui de France était dit très chrétien. - Aucun Valaisan, sans doute, ne porte le nom de ce saint. - Préfixe. IX. Symbole chimique. - Gorge vaudoise ou pont valaisan. - Ce que les dames cherchent à cacher. X. Sur So-leure.

1. Marqua un tournant dans l'histoire. 2. Succéda à Charles le Gros sur le trône de France. - Il fait souffler les vents. 3. Manifestai de la mauvaise humeur. 4. Environ 576 mètres. - Note. - Pronom. 5. Laveurs, ils mangent leurs aliments trempés. - On le trouve dans le Bois-Noir. 6. A l'église souvent ; en politique, parfois. - Se fait au vin, au lait. 7. Arrivés. - Moitié de mouche - Ce qu'a fait la poule de Loèche. 8. Sur une voiture venant d'Austerlitz. - Quand on est indigné. - Comme un ver. 9. Inhumain gage humain. - Symbole chimique. 10. Un des beaux villages de Conches. - On peut avoir celle des mots croisés. 11. Avant le Gornergrat.

Eugène Gex.

Sierre and the Noble Country

The town of Sierre is curiously built on the site of a pre-historic catastrophe, when thousands of tons of earth and rock slid down into the Rhone Valley from the mountains to form several hillocks damming up the Rhone River for a time. Apart from this geological curiosity, the town lies in the hottest and driest region of the Valais. The yearly average of 25 centimeters of rain fall are far from the 114 of Zurich and 137 of St. Gall.

The flag of Sierre shows a golden sun on gules. Where the land is not artificially irrigated, the ochre coloured, rock-strewn earth is as barren as that of Mediterranean regions.

Man settled there in the Bronze Age which was followed by that of the Celts of the Tène civilization, until the Romans conquered the Valais. Although Roman inscriptions have been found, none of their « villae » has yet been discovered. All these peoples probably lived on the hillocks out of reach of the river which changed its course often. In 515, the Burgundy king Sigismund gave this land and all its inhabitants to the Abbey of Saint-Maurice and it later passed into the possession of the Prince-Bishops.

In the course of centuries, the various settlements, castles and fortified towers built on the hillocks were destroyed either by fire or during the many feudal wars between the bishops and the people of the Upper Valais, or between them and dukes of Savoy. Only the centuries-old Convent of Géronde still exists on top of the hill of the same name, and Saint Martin's Church of Géronde with its 15th century gothic stalls became the religious centre of the region.

Between the hills of Géronde and Planzette is a beautiful lake with clear blue water which is now the natural swimming pool of Sierre.

South of these hills, near the now dammed river, lies the industrial centre of Chippis where aluminium is extracted from bauxite and the light metal is manufactured. Chippis also produces fertilizers, explosives and colours.

The town of Sierre, to the north of the hillocks, has few ancient monuments, for it was almost entirely destroyed by fire. However, the 15th century fortified castle of the Vidomnes — administrators of the Prince-Bishops — still stands near the 16th century parish church of Saint Catherine which supplanted Saint Martin's of Géronde. Nearby also stands the Chateau de la Cour built in 1658 by Jean-François de Courten, transformed in 1885 to become the Hotel Bellevue and now the Town Hall of Sierre.

The whole region is called the Noble Country because the bishops, as well as their administrators who later became independent noblemen, built mansions, fortified towers or castles all over the northern mountain slopes descending in tiers to the valley.

A road starting opposite the Town Hall climbs through vineyards to the manor of Villa, now a museum where the Valais wines can be tasted. Farther along the road, one reaches Muraz, a hamlet of two rows of old houses whose small white church overlooks the vineyards cascading to Sierre. Together with Veyras, these hamlets are now a part of Sierre which expands in that direction. Near Veyras, the road joins the old road leading in many curves to Montana-Vermala and Crans. The farther one climbs, the more beautiful is the view of the Alps in the south, as well as the variety of landscapes in the lower regions of the Noble Country. Along the way is the tower of Muzot, the only remainder of a village which formerly belonged to the bishop. In 1921, Werner Reinhardt, the benefactor of Rainer-Maria Rilke bought this tower so that the poet who yearned for a primitive place could work there to finish his « *Elégies* », the « *Sonnets à Orphée* », as well as the poems « *Les Vergers* »

and the « *Quatrains valaisans* ». In these poems Rilke describes the paths which lead nowhere, the poplar trees, the small cascade and the vineyards. He also cultivated in his garden the famous roses which, six years later, were planted on his grave at the church of Rarogne. The tower is now a Rilke museum, visited each year by admirers of the poet from all Europe.

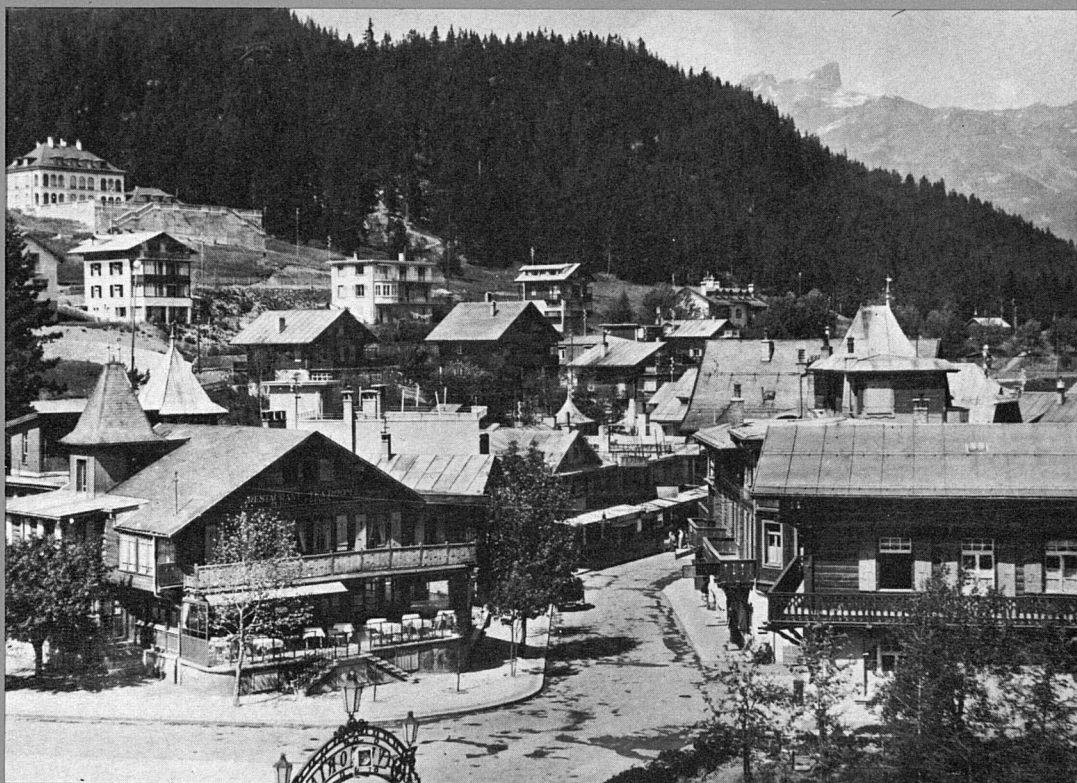
Some distance from there stands Anchettes's medieval castle, its chapel and commons. This feudal residence of the family de Plattéa was transformed in the 17th century by the heirs of the Platéa, the family de Preux who have lived there during nearly four centuries. Half a kilometre from Anchettes, a mule trail branches off the road in a bend and leads to Venthône. One first discovers the medieval village below the path. Its 15th and 16th century houses are rather neglected and deserve to be restored. On a rock outside the village stands the fortified 15th century tower of Venthône, built of rough-hewn stone in the romanesque style. It is now the Community House. The former chapel of this residence of an extinct family was enlarged between 1662 and 1667 to become a church of gothic style, but its sculptured furniture is baroque. From here one overlooks a splendid landscape of the Upper Valais and the Phynwald — pine forest — in the Rhone Valley below. At the height of Venthône, the vineyards give way to meadows and fruit trees existing only because man has built gurgling brooks for their irrigation.

In a few more turns, the road reaches the beautiful shelf on which sprawl the sports resorts Montana-Vermala and Crans, surrounded by forests. In the past twenty-five years, the Valaisans have built there a « city in the mountains » with luxury hotels and high rise apartments. The site is ideal for year-round sports. Cable lifts and ski tows carry skiers to the long pistes on the slopes and ski fans can practice their favorite sport on the Plaine Morte above Vermala even in summer. In Crans, one finds a vast golf course, ice rinks, tennis courts and, some distance below, the lovely lake Moubra for swimming.

While pedestrians return to Sierre with the little cog-wheel train of Montana, motorists have a choice of three itineraries. The new highway descends in wide curves from Crans past the village of old Montana and Chermignon, two beautifully situated villages which have also been modernized in recent years, and joins the Simplon highway just outside Sierre. A second, even more scenic road, leads from Crans to Lens and in tight hairpin curves to Granges in the Rhone Valley. By the way, Montana, Crans and Lens all have very modern squat churches of concrete where the light falls from an opening in the roof onto the high altar. At Lens a third road branches off in the direction of Icogne where it passes over a bridge high above the deep gorge of the Lienne and from there meanders through the hamlets of the district of Ayant on an almost flat ledge to reach eventually Sion, the Valais capital.

The Noble Country is most beautiful in May and June, when flowers sprinkle the new grass and the fruit trees are blooming, while snow still covers the mountain tops, or again in October when the fields are a golden brown and the leaves of trees and vines turn flaming red, purple, yellow and tan.

Hee Engster



MONTANA

pays de montagne

Fête magique ?... Jeu de nébuleuse ?... Quelles sont ces lumières, entre ciel et terre, qui percent la nuit ? Rien d'autre qu'une cité du monde, « un œil qui trait la montagne », dirait Norge, poète belge. Le monde et sa suite, avenues, magasins, hôtels, bars, dancings. L'aube dévoilera cette masse de béton prolifère et prolifique, adoucie par endroits de contre-plaqué. Les pionniers de la station, ceux qui montèrent du village de Montana, la pioche sur l'épaule, pour creuser les fondations de la première pension de famille, n'avaient sans doute pas prévu pareille multiplication des « cellules ». Et l'auraient-ils pressentie, ne seraient sans doute pas retournés sur leurs pas. Forêts d'épicéas, mayens avec leurs chalets calcinés de soleil ; de loin, ils devaient faire penser aux ailes d'une coccinelle verte.

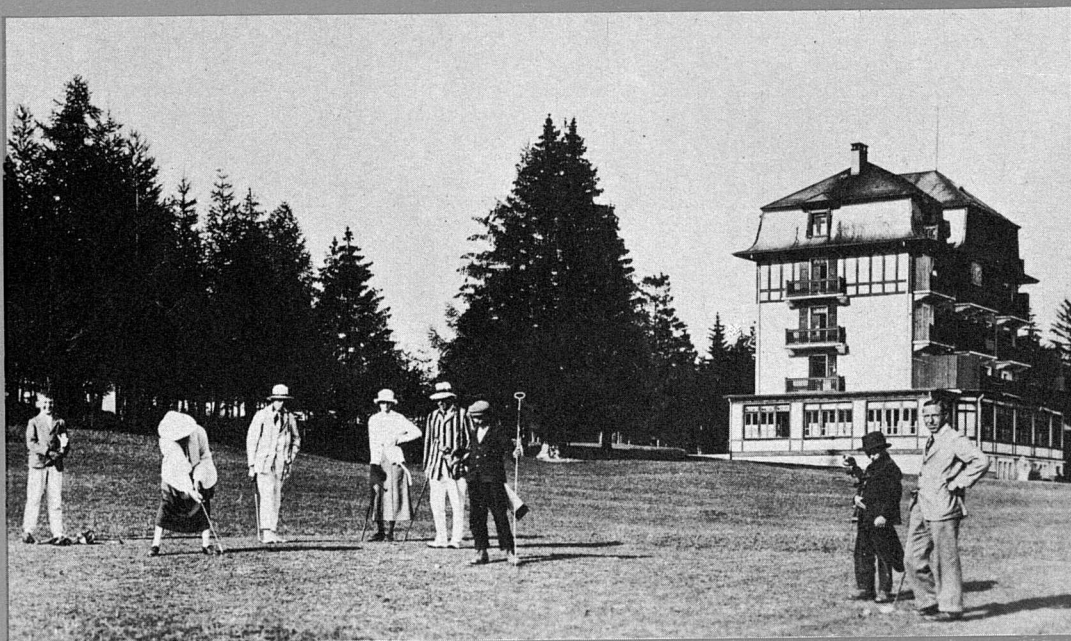
C'était au début du siècle, les Rey, les Revaz, les Depraz : « N'y a pas à dire, faut tirer parti de ce coin. » ... « Vous en avez déjà vu beaucoup de ces montagnes qui s'arrêtent à mi-chemin de leur pente, pour faire une terrasse pareille ? » ... « Le soleil, de son lever à son coucher, ça non plus on ne l'a pas partout. » ... « Et cet air qui sent la résine ? pas meilleur remède pour les poumons. » ... Leurs filles et leurs fils s'en souviennent ; j'en connais qui s'arrachent les cheveux à chaque mutilation de forêt ou de pâturage. « On ne revient pas en arrière », dit l'Ogre qui fait bouillir les petits poucets dans son chaudron, sur un feu de pièces d'or. Et pourquoi ne reviendrait-on pas en arrière, si ce recul n'est qu'une apparence et s'il va, au contraire, de l'avant ? « Tant le chaudron en redemande qu'à la fin il éclate. » ...

Modestes, peut-être même charmants, ces premiers hôtels-pensions. Je ne puis cependant les imaginer autrement que brisant une harmonie fondamentale. Six à sept chambres, pas plus, leur fenêtre, suspendue au soleil. Quoi de plus naturel, puisqu'il fait chaque jour sa promenade d'un bout à l'autre du plateau. Bientôt l'étonnante poussée des sanatoria — que l'époque sui-

vante transformera en hôtels — puis le rendez-vous des célébrités.

Mais nous n'en sommes pas là, Catherine Mansfield ne se doute pas qu'elle sera la première (à ce moment-là encore peu connue). Elle vient ici chercher le repos, mais l'ennui s'abat sur elle. Celle qui sait si bien décrire une thémère, cette intimiste est une errante qui se cherche. Elle descendait à la Pension Rey, aujourd'hui dépendance de l'Hôtel Helvetia. Dans sa chambre rien n'a bougé, sauf « l'eau courante » ; le lit regarde toujours du côté du val d'Hérens. Il y a quelques années, un soir de Sylvestre, c'était bien dans cette chambre (les mânes de Catherine nous pardonnent !) nous avons tellement ri, ma sœur et moi ! Nous avons décidé de nous déguiser pour divertir les pensionnaires de l'hôtel. Nos préparatifs furent si drôles ! à tel point qu'au moment où retentit la cloche du souper, d'un commun accord, nous avons arraché notre déguisement. Nos rires avaient été du champagne, il ne restait que des flacons vides.

Laissons les souvenirs, c'est le matin, printemps ou été, la station s'anime d'une activité de fourmi. Point de place pour les cigales, elles ne le demandent pas : un tronc moussu de mousserons, la pierre sau-





vage couronnée de coronilles, la liberté. Avez-vous remarqué ? elles deviennent de plus en plus rares. Les insecticides, sans doute. Pourtant les fourmis semblent en parfaite santé, leur multitude s'accroît encore.

Dans cet affairément matinal, parmi le bruit, un bruit qu'on a perdu l'habitude d'entendre, c'est plutôt dans la tête qu'il résonne, il vient des profondeurs de l'enfance des montagnes, il gronde comme l'orage... Quelqu'un cherche à se rappeler l'odeur chaude du pain dans le petit jour.

Et tout à coup, par des portes que l'on n'a pas vu s'ouvrir, car elle ne peut être

tombée du ciel, une foule serrée enserre les étangs, ces « gouilles » où jadis venaient boire de petites vaches brunes aussi agiles que les chèvres, et par-dessus cette foule, le temps à moteur, le temps hélicoptère, avion, mirage, le temps qui tombe dans l'eau, duquel il ne reste rien. Bénis soient les lieux arides, escarpés, trop profonds ou trop abrupts où le soleil semble en punition !

Montana... « pays de montagne » ... je ne sais pas s'il reste des sentiers, les noms, oui : Dué, Plan-Mayens, Tzalan, l'Ertentze. Quelle jolie mélodie de patois dans la lumière. Voici prononcé le mot magique : lumière. Elle sera toujours plus haute que le plus haut mur de béton.

L'envie nous prend d'étendre les bras, de nous élancer dans l'espace comme l'oiseau. Le vent nous porterait. Nous irions jusqu'à la neige de la Dent-d'Hérens, ou du Mont-Blanc-de-Cheilon, peut-être plus loin, jusqu'au bord du soleil.

T. Richet

Photos d'archives Deprez, Montana.



Crans-Montana (1500 m. d'altitude) au cœur du Valais, est la station la plus ensoleillée de Suisse. Elle jouit d'une vue panoramique incomparable qui englobe dans sa totalité l'imposante chaîne des Alpes valaisannes et se prolonge jusqu'au massif du Mont-Blanc. L'accès est facilité par trois routes ouvertes toute l'année ou par le funiculaire Sierre-Montana-Crans.

Ce haut plateau s'étend sur 5 kilomètres. Il compte 80 hôtels (de l'hôtel de luxe à la pension de famille) tota-

lisant 5000 lits. Sa capacité totale d'hébergement est quintuplée si l'on tient compte des 20 000 lits disponibles dans le secteur para-hôtelier (chalets, appartements, résidences).

Crans-Montana est un lieu de séjour idéal en été. De nombreuses possibilités de distractions et de pratiques sportives sont offertes à ses hôtes : 2 parcours de golf (qualifié par les experts de « plus beau golf alpin d'Europe »), 12 courts de tennis, 3 parcours de minigolf, un nombre important de promenades et ex-

cursions en montagne, une école d'équitation disposant d'un manège moderne, plusieurs piscines (couvertes et de plein air) et une plage naturelle, deux lacs pour la pêche à la truite, une patinoire d'été et le ski d'été praticable sur le glacier de la Plaine-Morte, à 3000 mètres.

Les promeneurs peuvent faire une cure d'oxygène en utilisant les 25 km. de sentiers qui sillonnent les forêts de sapins dominant la station.

En hiver, le skieur peut utiliser 32 moyens de remontées (3 téléphé-

Du soleil sur un plateau et une vue prestigieuse sur une couronne de quatre-mille



riques, 5 télécabines, 2 télésièges, 22 téléskis) totalisant 10 000 mètres de dénivellation et pouvant transporter 18 000 personnes à l'heure. Les autres sports de neige et de glace ne sont pas oubliés : patineurs, hockeyeurs et curlers disposent d'une patinoire naturelle et de deux patinoires artificielles (surface totale de 5000 m²). Quatre pistes (longueur totale 30 km.) permettent aux amateurs de ski de fond ou de randonnée de parcourir la région. On peut également pratiquer le skibob.

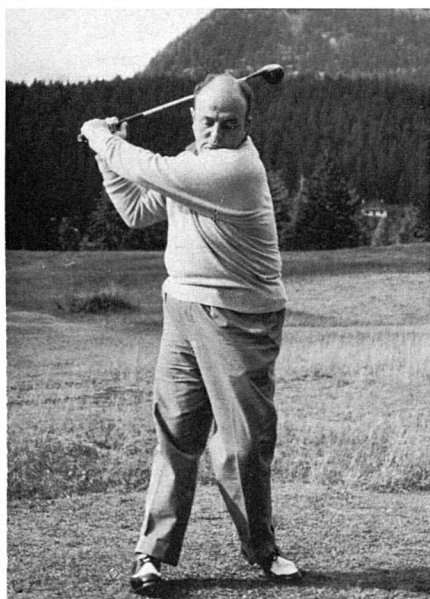


Le panorama depuis Crans : le plateau de Nax, Thyon/Les Collons et les sommets des vals d'Hérens et des Dix

crans montana

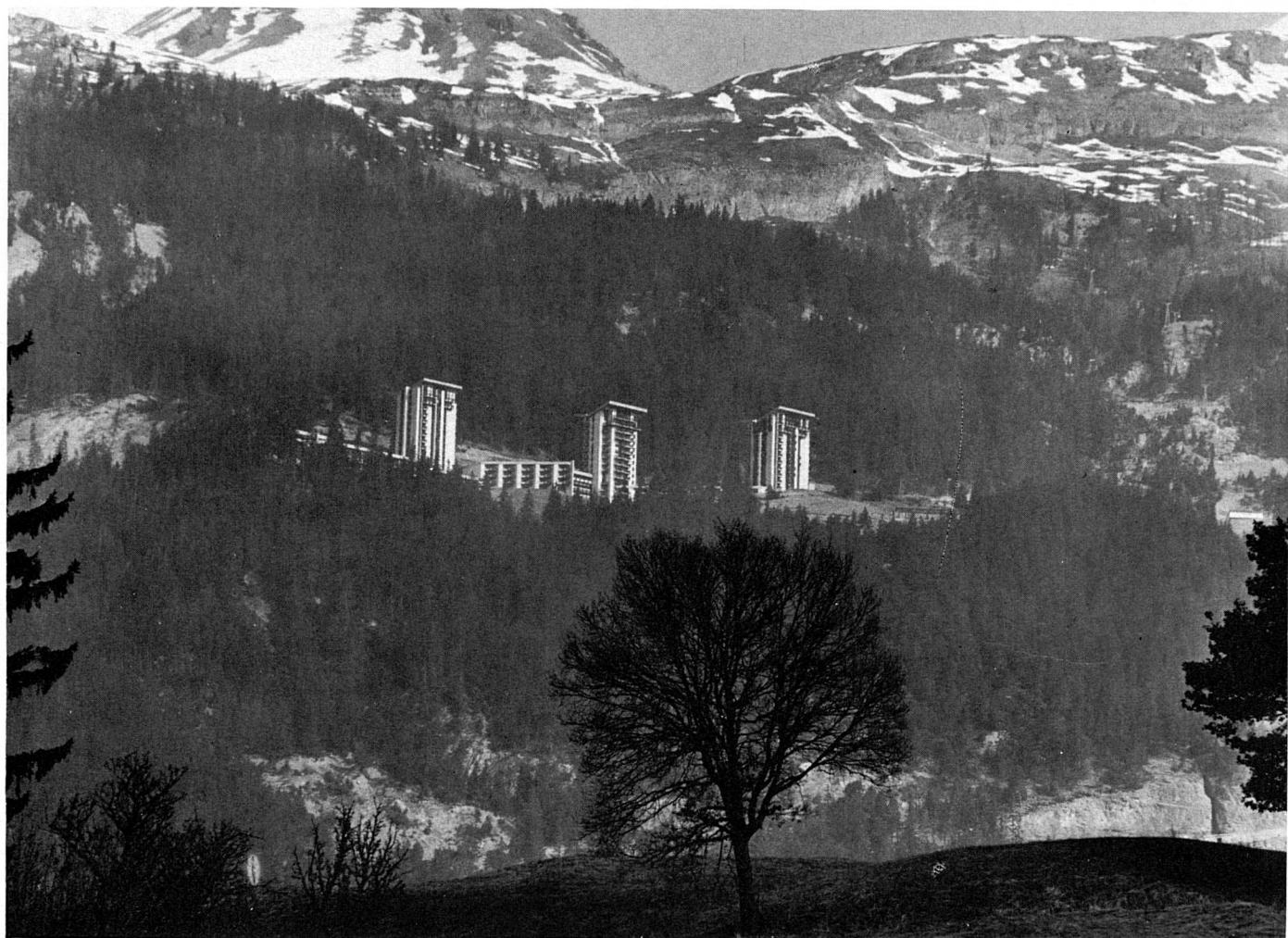
du soleil sur un plateau

Bernard Blier, une des innombrables vedettes qui séjournent régulièrement sur le Haut-Plateau



Instants de paix et de détente sur le lac Moubra





AMINONA

hiver — été



Tous les champs de ski qui surplombent Crans-Montana-Aminona sont équipés de télécabines ou téléskis permettant de choisir une piste en fonction de ses possibilités. L'équipement des stations est exceptionnel et connu dans le monde entier. A quelques pas des Résidences Kandahar, le télécabine conduit en quelques minutes à 2400 m. De là, grâce à l'éventail exceptionnel des téléskis, vous parviendrez à 3000 m. L'école de ski fonctionne tous les jours, la variété des pistes est sans égale et on n'enlève ses skis que devant chez soi. Pour les petits, un mini-téléski fonctionne près des Résidences Kandahar.

Aminona est aussi une station pour ceux qui aiment les longues promenades. On peut patiner ou jouer au curling ; la piscine chauffée avec son sauna, la salle de gymnastique, sont les bienvenues.

Avec ses restaurants, supermarché et magasin de sport, où on peut acheter ou louer l'équipement nécessaire, Aminona est bien la station pour tous.



Gaston Barras: on tire tous à la même corde!

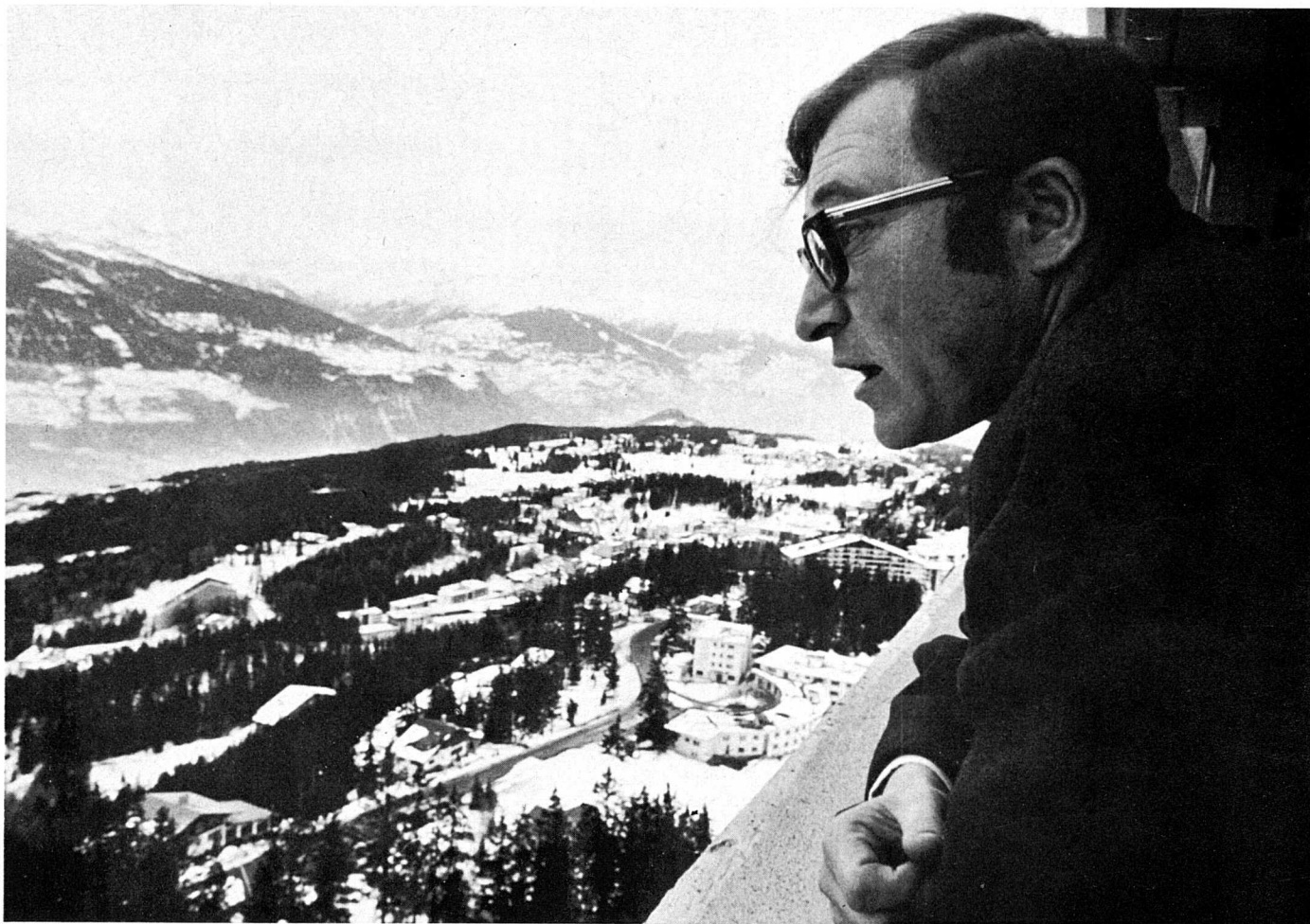


« C'est irritant, dit-il, on tente toujours de faire accroire au public qu'il y a concurrence entre l'hôtellerie et la para-hôtellerie. Il n'y a pas de concurrence, il y a concomitance. Mieux : complémentarité.

La clientèle de chalet ou d'appartement n'est pas la même que la clientèle des hôtels. Chacune a des exigences bien spécifiques et constantes. On ne convertit pas un client d'hôtel au chalet ; c'est impensable. L'inverse aussi, d'ailleurs. Les migrations se font d'un hôtel à un autre hôtel, d'un appartement à un autre appartement.

Donc une station ne marche vraiment sur ses deux jambes que si elle est capable d'offrir des lits touristiques à la fois d'hôtels et d'appartements dans une harmonieuse proportion. C'est ce que nous avons démontré à Crans-Montana dès les années 60. Et ce qui s'est vérifié également à Zermatt, à Verbier, à Saint-Moritz, à Arosa.

On disait : les promoteurs d'immeubles par appartements et de chalets vont enterrer l'hôtellerie. Or, depuis que



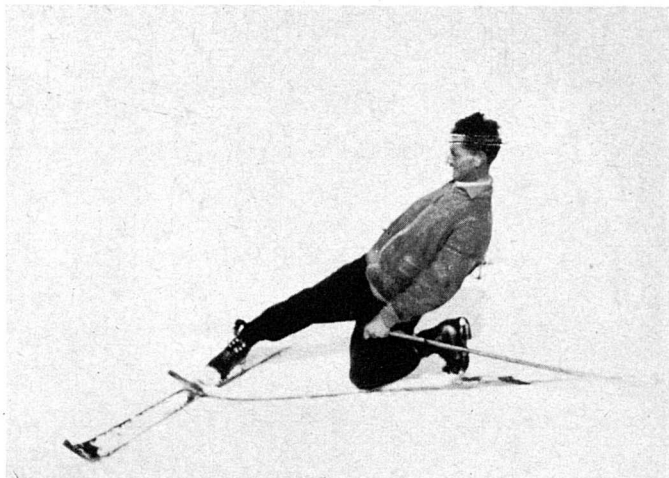
nous avons développé la parahôtellerie, de nombreux grands hôtels ont été construits, les taux d'occupation sont montés. Pourquoi ? parce que la parahôtellerie a fait connaître Crans-Montana beaucoup plus largement, qu'elle a attiré sur le Haut-Plateau de plus en plus de visiteurs. Alors, qu'on cesse de nous traiter de fossoyeurs !

Un autre aspect du problème qu'on néglige de voir : la parahôtellerie assure indiscutablement aux stations une garantie de fréquentation minimum dans des conjonctures difficiles. Prenons quelques exemples : le temps est maussade, la neige manque ? le propriétaire de chalet ou d'appartement viendra quand même en vacances ; le franc suisse est trop lourd ? pas d'importance pour notre propriétaire, il a déjà payé son chalet ou son appartement. Dans les deux exemples cités, le client d'hôtel a peut-être renoncé à venir à Crans-Montana. Cette défection n'est pas imputable à la parahôtellerie puisqu'elle n'a aucune chance de récupérer ce client potentiel.



Bien sûr, il faut regretter que certains promoteurs étrangers aient profité du développement du Haut-Plateau pour venir y faire d'excellentes spéculations sans participer le moins du monde à l'effort de la collectivité pour les aménagements de la station. L'idéal serait de prélever une taxe de 5 %, par exemple, sur les réalisations de tous les promoteurs. La somme ainsi constituée servirait à compléter notre infrastructure sportive qui demeure nettement insuffisante dans certains secteurs. Il nous a manqué une base légale jusqu'ici pour introduire cette taxe. Mais nous travaillerons à l'établir... dès que la lex Furgler se sera assouplie. »

Oui, il a bon espoir qu'elle se desserre, la terrible étreinte Furgler. Il a toujours bon espoir, Gaston Barras, et c'est bien ainsi, puisque avec sa ronde bonhomie il parvient toujours à atteindre ses objectifs. Il ne met pas les gens dans sa poche, il les met de son côté. D'ailleurs, il insiste bien pour qu'on n'oublie pas de le souligner : « A Crans-Montana, on tire tous à la même corde. »



Un demi-siècle d'école de ski

A contempler les documents de cette page, chacun aura loisir d'en sourire ou d'éprouver un brin de nostalgie. Question d'âge. Et oui, c'est ainsi qu'a débuté la grande aventure du ski sur le Haut-Plateau. Images d'un autre temps, visages effacés, disparus. Cinquante ans se sont écoulés depuis la création de l'Ecole suisse de Montana-Vermala en 1926. Un demi-siècle sépare ces (héroïques) balbutiements sur lattes de la science dispensée en 1975 à 46 000 élèves par la fringante escouade de moniteurs. Aujourd'hui, plus de télémark-génuflexion, plus de fixations Betschen ou Alpina, plus de pantalons norvégiens (les golfs, eux, en diminuant d'ampleur, sont devenus des knikers), le chronomètre des concours ne s'attardait pas à marquer les centièmes... Autre époque qui eut ses gloires et ses pionniers, tels Marius Cordonier, Henri Bauer et Henri Clivaz (ci-dessous de gauche à droite), ce dernier que l'on reconnaît encore ci-contre donnant le départ d'une course en 1930. Bo.



Photos d'archives Deprez, Montana.



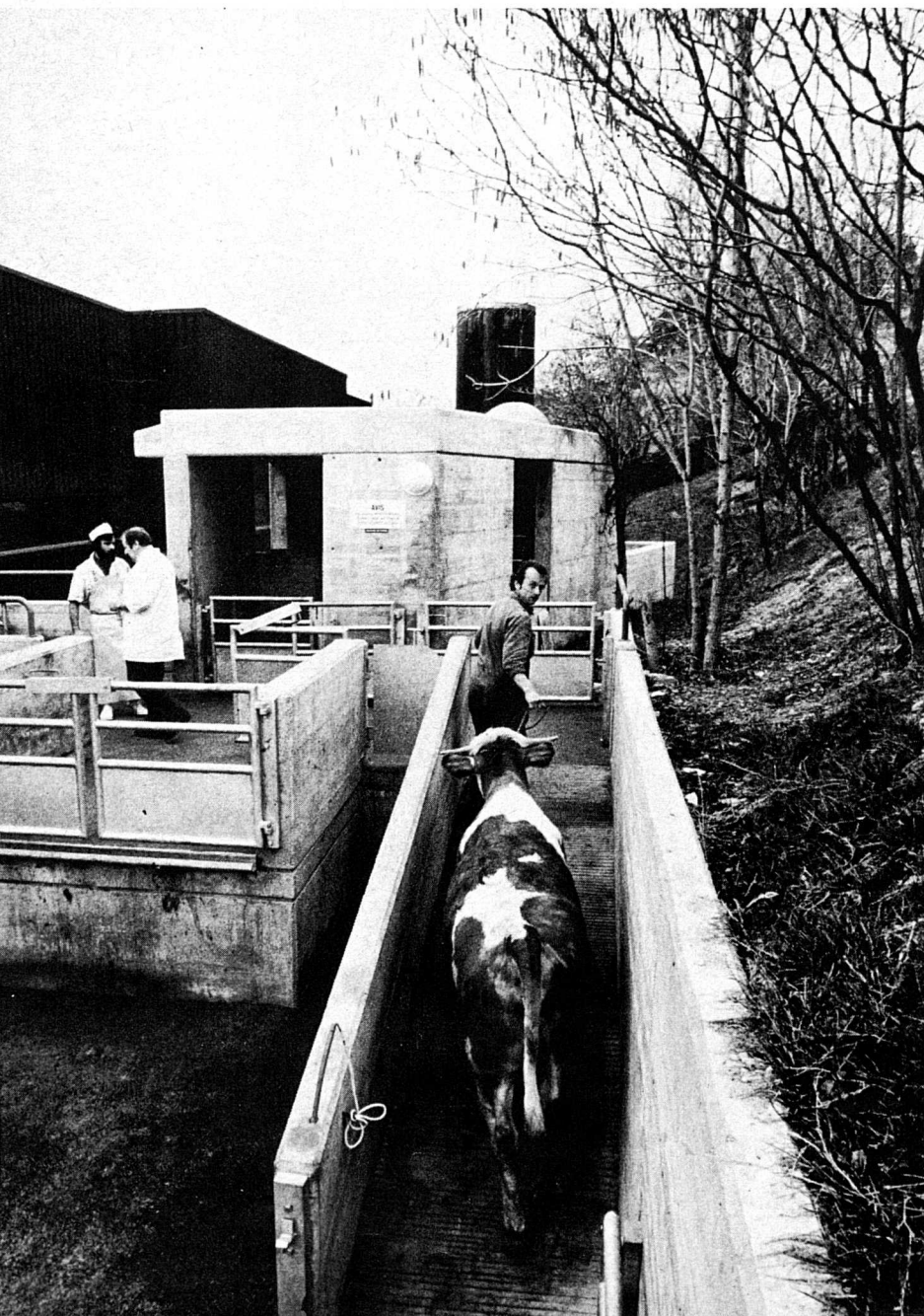


Le Chicago valaisan

Comment naît la viande séchée

Texte Pascal Thurre

Photos Oswald Ruppen



On connaît le mot que les Genevois, quand on a fini de les servir, se plaisent à nous lancer à la tête : « La meilleure viande séchée du Valais c'est celle des Grisons ! » Il fut un temps où les Valaisans, sous les premiers soubresauts du tourisme, n'arrivaient pas à satisfaire leurs hôtes et passaient allégrement la frontière pour se ravitailler. Ils n'ont plus de raison de le faire aujourd'hui.

Nous avons visité à Chermignon, à mi-chemin entre Sierre et Crans-Montana, l'un des centres d'abattage et de fabrication de viandes de toutes sortes qui passe pour un modèle du genre à l'échelon suisse et étranger. Plusieurs millions de francs ont été investis par les hommes de Chermignon S. A., les Bagnoud, Duc et autres, pour créer cette étonnante industrie.

Les chiffres tout d'abord vous laissent songeurs : une entreprise familiale qui a septante-cinq ans d'âge et qui offre aujourd'hui du travail à trente-cinq personnes ; une entreprise capable de vous débiter quarante porcs à l'heure, de fabriquer mille cervelas par jour, qui compte plus de six cents clients desservis par camions aux quatre coins du canton, qui vous sert huit tonnes de viande séchée par semaine, mille cinq cents plaques de lard et qui a aujourd'hui un éventail de production de quarante à cinquante sortes de denrées différentes, depuis la poitrine de veau à farcir à l'atriau ou au salami, en passant par cette saucisse maison dont Jean-Louis Bagnoud et ses proches gardent le secret.

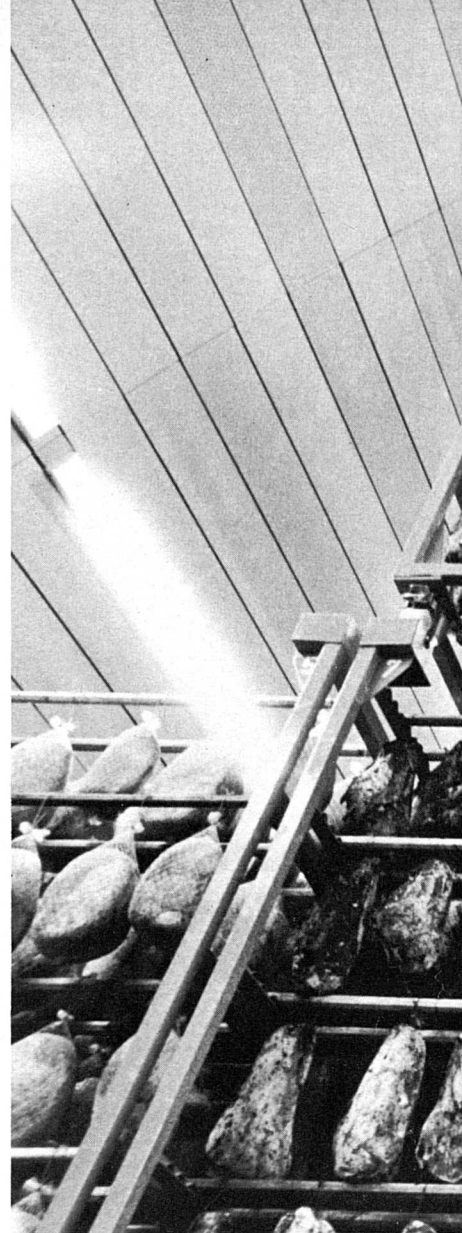
La viande de A à Z... c'est une formule chère à M. Bagnoud. Il faut entendre par-là le métier d'un homme qui court le pays pour choisir lui-même les meilleures bêtes, les abat dans son entreprise et les débite pour les vendre dans son propre commerce.

Il faut dire qu'il a de qui tenir. Son grand-père déjà, Louis Bagnoud à Lens, assommait le bétail au merlin et était ce boucher ambulant qui marqua l'enfance de tant de Valaisans. François Bagnoud, son fils, reprit la direction de l'entreprise, l'étendant plus encore avant que Jean-Louis Bagnoud en fasse ce temple du sacrifice au service de la gastronomie. Et voici que déjà Cyrille Bagnoud, vingt ans aujourd'hui, l'homme de la quatrième génération, est prêt à assurer la relève.



M. Jean-Louis Bagnoud dans la chambre froide et le débitage à l'étal





Ici, sous ses voûtes d'acier dont l'architecture d'avant-garde peut surprendre tant elle est fonctionnelle, arrivent en rangs serrés chaque semaine par dizaines porcs, bœufs, moutons ou veaux.

— On a abattu cette semaine, nous explique M. Beytrison, vétérinaire attitré à l'entreprise, cent vingt porcs, vingt bœufs et trente veaux, ce qui représente une vingtaine de tonnes de viande.

L'entreprise achète d'autre part trois cents cuisses de vaches pour ses fabrications spéciales.

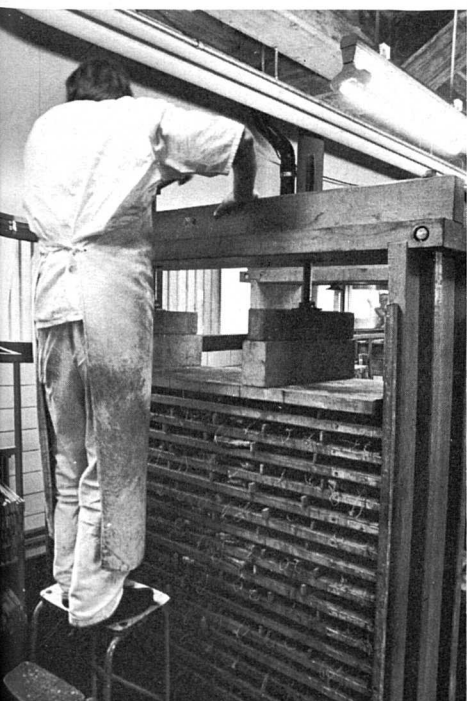
L'un des frigos, que nous visitons par zéro degré, contient cent soixante-cinq porcs et près de quarante bœufs.

Pas moins de quatre ans d'études furent nécessaires à l'architecte Vin-



La phase terminale au séchoir

Avant le séchage, la viande est pressée et mise en forme



cent Mangeat, détenteur d'une bourse fédérale des beaux-arts, pour créer cette usine qui n'a rien à envier à celles d'Argentine ou de Chicago.

— Mon grand-père déjà vouait un soin spécial à la fabrication de la viande séchée, nous dit M. Bagnoud. J'ai repris ses antiques recettes en les adaptant. J'utilise pas moins de quatorze épices. La viande — toujours du bœuf — est d'abord soumise à une masseuse qui incruste la salaison dans la chair. Suivent ensuite une série d'opérations délicates : douze à vingt jours au saloir puis deux à quatre au séchoir. »

Actuellement l'entreprise Chermignon sèche vingt mille pièces, soit cinquante tonnes à la fois.

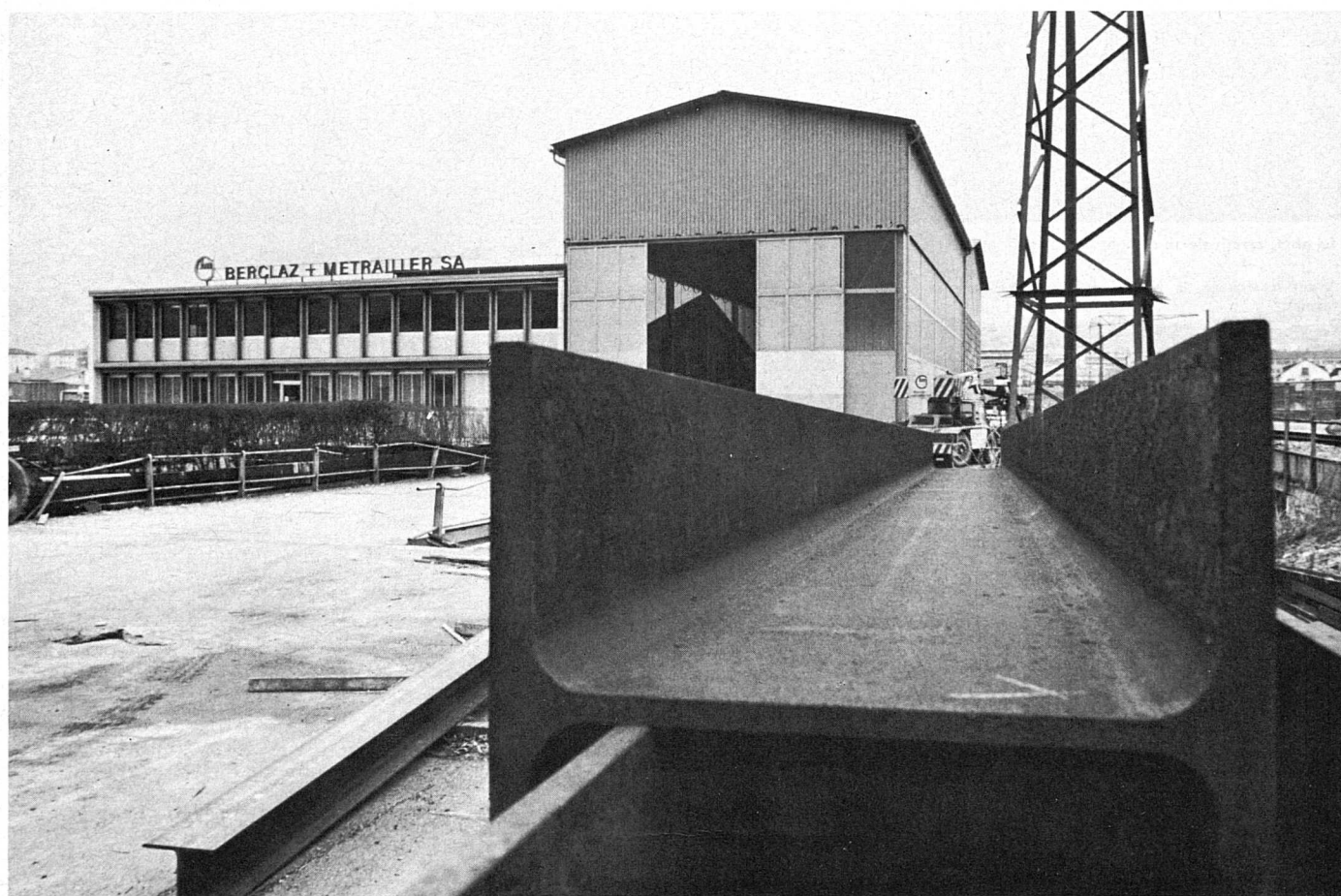
— Demain nous passerons à cent cinquante tonnes.

Sourire aux lèvres, fiers de leur métier, les collaborateurs de M. Bagnoud tels MM. Serge Nanchen, responsable des séchoirs, Hans Rohr, chef d'expédition, Henri Lustenberger, chef d'exploitation, sans oublier Mme Irmi Bonvin aussi attendrissante à l'égard des journalistes qu'à celui des veaux que l'on amène à l'abattoir, nous commentent les différentes phases de fabrication qui vont allégrement de l'instant où le bœuf arrive sous la douche qui le prépare au sacrifice jusqu'à l'heure où Oswald Ruppen en oublie ses appareils de photos pour ramener sous le bras, sur le bureau de la rédaction, une superbe cuisse de viande séchée au petit goût de noisette.

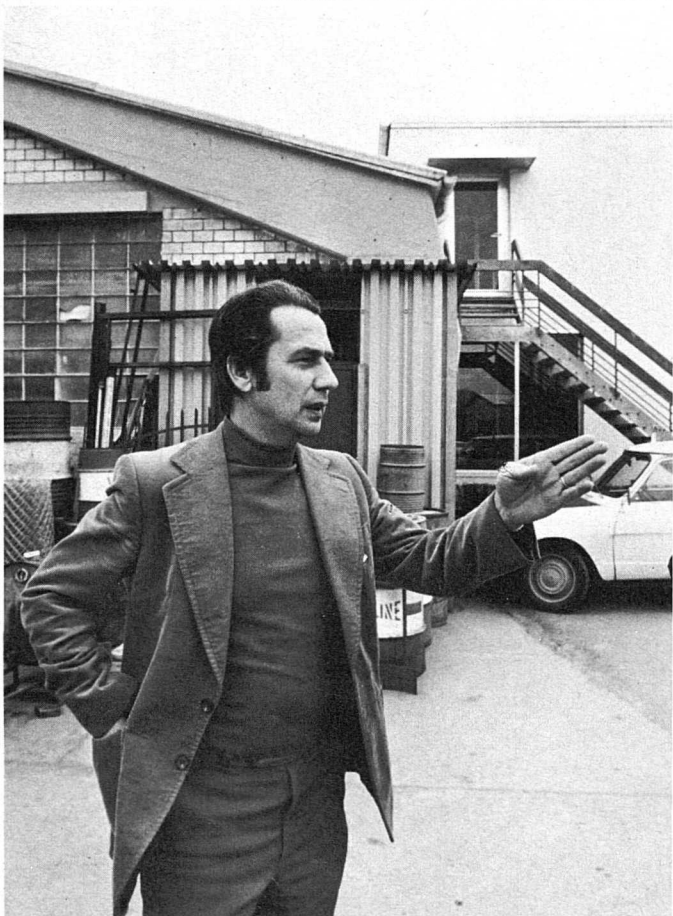
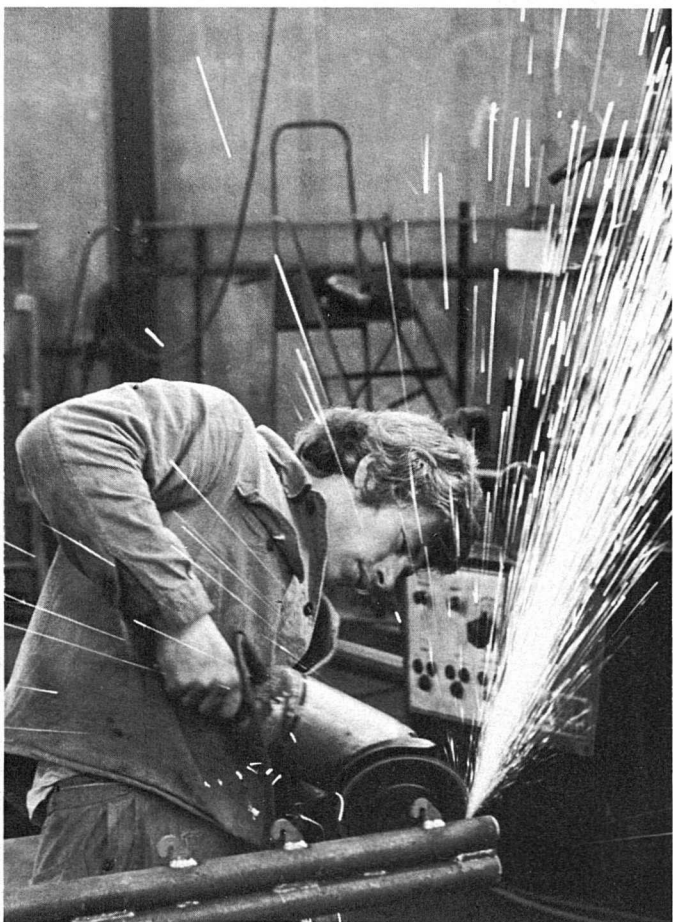
Pascal Thurre.

Enthousiasme et raison : les deux termes d'une réussite à la CBM

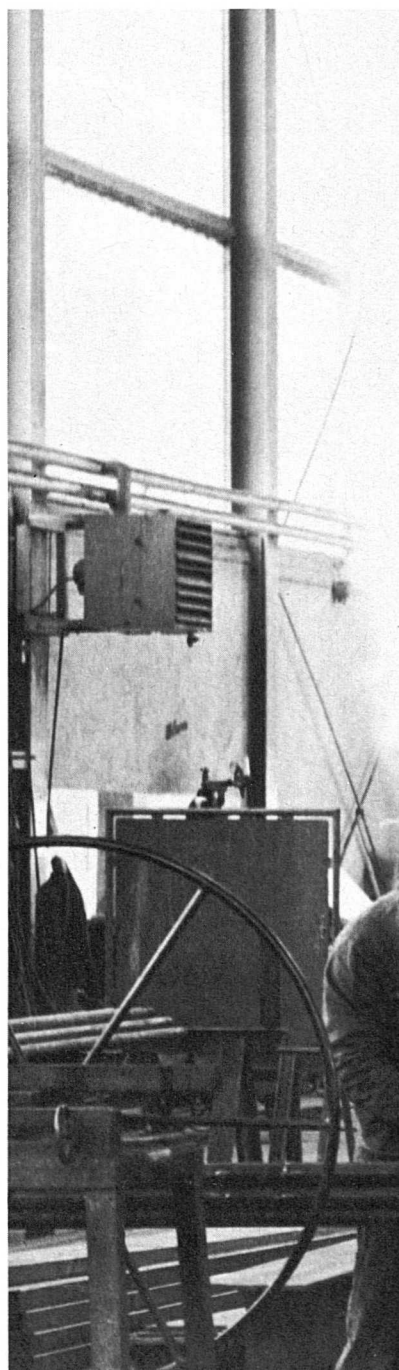
Que l'on s'entretienne avec l'un ou l'autre des trois associés, fondateurs de la CBM, on est frappé à chaque fois par la récurrence d'un vocabulaire commun dont les mots clés sont efficacité, qualité, solidité, ponctualité. Guido Berclaz est discret, précis, mesuré, mais avec un regard aigu. Victor, son frère, plus expansif, a cependant le verbe vigoureux et net. Quant à Robert Métraiier, il apparaît plutôt débonnaire, prompt à se lier, à discuter, à négocier, mais ses yeux bleus trahissent l'énergie autant que la gaieté. Ce sont ces trois hommes qui ont fondé la CBM en 1955. Les deux premiers étaient serruriers, le troisième commerçant. Fonceurs, peu disposés à contraindre leur dynamisme dans une activité de routine, ils créent leur affaire... avec l'argent de la banque. Une banque tout d'abord réticente, décourageante, prêchant qu'il ne faut rien entreprendre de téméraire. L'administration communale est heureusement plus confiante : elle cède le terrain nécessaire à l'implantation de la nouvelle industrie à un prix très avantageux.



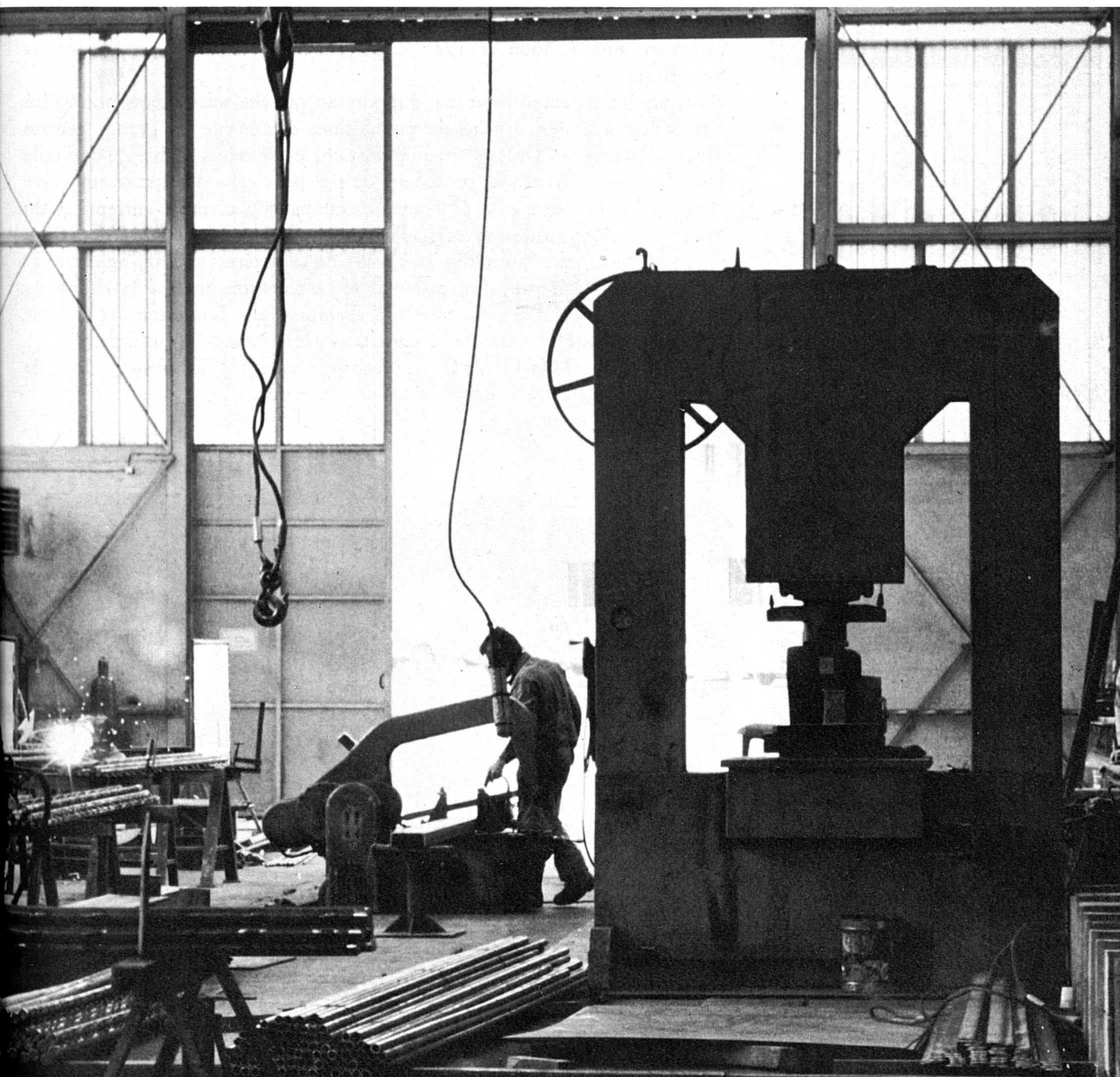




M. Guido Berclaz
un des deux directeurs
techniques



D'emblée, les trois hommes ont renoncé à se confiner dans la serrurerie traditionnelle qui ne propose de débouchés que limités. C'est la charpente métallique qui les intéresse. L'époque souriait aux audacieux. Et puis les entreprises artisanales connaissaient une expansion sans précédent qui les incitait à s'agrandir, à franchir le seuil industriel, donc à construire des halles nouvelles avec un matériau moderne. Dans l'architecture urbaine aussi, on se tournait volontiers vers des structures métalliques plus dynamiques, plus aériennes et aérées que les traditionnelles façades en maçonnerie. La CBM rencontre un succès immédiat. De grandes entreprises lui accordent leur confiance. Ainsi l'Alusuisse, ou encore les maîtres d'œuvre de la Grande Dixence et de la Gougria. En 1955, la CBM comptait cinq ouvriers. Aujourd'hui, ils sont soixante, plus une dizaine de personnes employées dans l'administration. Vous avez un représentant ? Non. Pourquoi ? Parce que ça n'est pas nécessaire. Les gens nous connaissent, ils connaissent nos produits. Ils

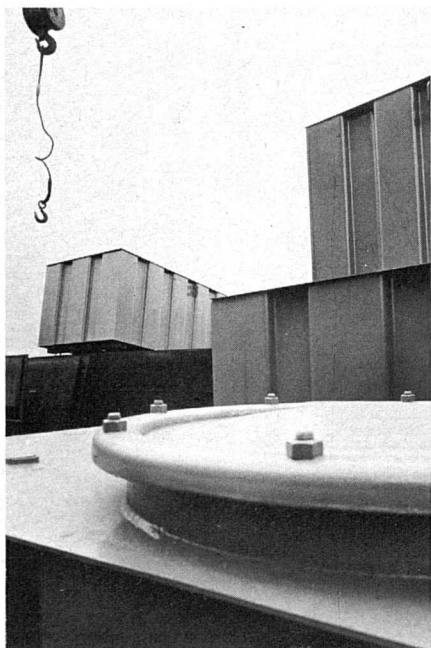




M. Robert Métrailler, directeur administratif

Photos Oswald Ruppen

Citernes, containers, cuves à vin : trois des nombreuses réalisations de l'entreprise CBM



savent qu'on peut nous faire confiance. Nous faisons peu de prospection : les clients se présentent d'eux-mêmes.

Et la récession ? La CBM ne la connaît guère. Aucun licenciement, aucune réduction d'horaires. Simplement les carnets de commande sont moins étalés dans le calendrier. La charpente métallique est beaucoup moins demandée, certes. Mais on l'avait prévu, à la CBM, et, dès 1962, on ouvrait un nouveau département, dit de chaudronnerie ; puis, en 1966, on commençait la fabrication des cuves à vin. Grâce à cette diversification des activités, à cette polyvalence de l'entreprise, la CBM peut aujourd'hui envisager la conjoncture avec une certaine sérénité, ce qui n'est malheureusement pas le cas d'autres industries métallurgiques qui se sont spécialisées à l'excès.

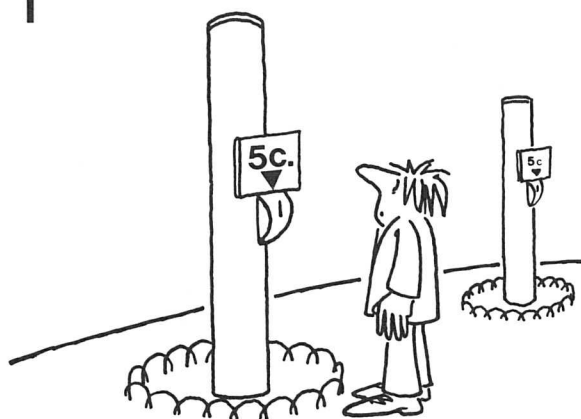
D'ailleurs l'équipe Berclaz-Métraiiller continue à rechercher activement l'élargissement de son éventail de production. Outre les citernes à mazout et les containers alimentaires en acier inox, elle produit depuis quelques temps, en exclusivité européenne, un récupérateur d'énergie — économère, dans le vocabulaire technique. Cet économère, relevons-le en passant, a été mis au point par M. Meldem, ingénieur en chauffage de la maison Métal, à Martigny. Une invention et une production entièrement valaisannes donc, et qui proposent une solution combien opportune dans la recherche d'économie énergétique.

Dans un Valais excentrique par rapport au marché suisse, dans une vallée très étirée, à faible densité de population, dépourvue de grands centres urbains, pauvre en voies de communication, il est remarquable qu'une telle industrie ait pu naître et prospérer, qu'elle parvienne à opposer une vive résistance à la dépression économique, tandis que d'autres entreprises du même type, bien situées au cœur de la Suisse, sont quelque peu essoufflées. Ce phénomène parle au moins en faveur de caractère valaisan, opiniâtre et ingénieux. Il démontre aussi que malgré la récession, malgré la cherté du franc, l'industrie suisse peut faire son chemin si elle fonde son activité sur un souci de qualité et de clarté dans la gestion et dans la production.

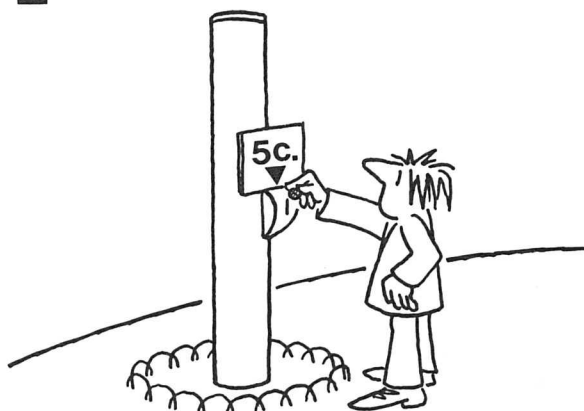
Sur les mappes de la CBM, un bandeau bleu annonce fièrement : « Plus de vingt ans d'efficacité. » Bravo, et ad multos annos...



1



2



3



Dessin exposé et primé au 2^e Festival international de l'humour « Nasredin Oca » d'Akşehir (Turquie). L'original se trouve au Musée mondial de l'humour d'Istanbul.

smf



le bridge

Du pain sur la planche

La XXII^e Coupe des Bermudes, c'est-à-dire le Championnat du monde de 1976, fera s'affronter du 2 au 8 mai à Monte-Carlo les équipes représentatives des zones géographiques. A savoir l'Italie comme tenante du titre, Israël pour avoir été deuxième du dernier championnat d'Europe, derrière l'Italie précisément, les Etats-Unis, le Brésil, l'Australie pour la zone sud du Pacifique et Hong-kong pour l'Extrême-Orient. Après des demi-finales entre les quatre meilleures, les deux gagnantes joueront la grande finale en 96 donnes, les vendredi et samedi 7 et 8 mai.

La V^e Olympiade des équipes nationales suivra, du 9 au 22. Sur 63 pays affiliés à notre World Bridge Federation, une cinquantaine sont inscrits en Open, une trentaine en Ladieschampionship et chaque équipe jouera successivement contre toutes les autres, à raison de trois ou quatre matches par jour, un travail de forçat.

La Fédération monégasque de bridge, Palais des Congrès, Monte-Carlo, publiera du 2 au 22 un bulletin quotidien, envoyé par avion, et sitôt après les Jeux un livre intitulé « 5th Olympiad Board-by-Board » que vous pouvez lui commander ; le bulletin coûte 70 le bouquin 66 FF.

Beaucoup de participants, du moins ceux qui ne seront pas las du bridge, se rendront ensuite au Casino de Juan-les-Pins pour le célèbre Festival par paires et par quatre, que dirigera Raymond Leyrat du 24 mai au 3 juin. A ce propos, le grand champion anglais Tony Priddy nous rappelle dans sa chronique du « Sunday Telegraph » une histoire captivante du tournoi de l'an dernier.

♠ A V 8 6
♥ 9 5
♦ A D V 4
♣ A V 2

♠ D 10 9 7 5 4
♥ A 3 2
♦ R 6 3
♣ 5

N
W E
S

♠ 3
♥ V 10 4
♦ 10 8 7 5
♣ 10 8 7 4 3

♠ R 2
♥ R D 8 7 6
♦ 9 2
♣ R D 9 6

Le donneur Sud ouvre de 1♥ dans la vulnérabilité générale. Qui n'empêche pas Tony Priddy de glisser 1♠ en Ouest. Sur quoi, Nord déclare 2♠, cue bid qui va faire grimper son partenaire Sud jusqu'au petit slam à sans-atout.

Priddy entame pique, du 10. Le demandeur prend du Roi en main, réussit l'im passe à carreau, puis détache le 9 de cœur du mort que la droite se garde de couvrir. M. Sud n'ose pas tenter la double impasse et fournit la Dame que Priddy laisse passer ! L'autre n'en a cure et remplit son contrat. Et la droite de gémir.

Elle a tort : le slam est gagné, que Priddy prenne ou non la Dame de cœur. Oui, mais comment ?

P. Béguin.



lettre du léman

Chaque année, il est des saisons drôles, comme on dit en ce pays pour signifier une souplesse excessive du temps. Du soleil à revendre en février ; le rangement des effets d'hiver était amorcé lorsque la neige, jusqu'alors montagnarde (c'était son devoir), se mit à blanchir les horizons de la plaine. Le baromètre, surpris, avait baissé le ton et, à l'heure où sautillent les touches de la machine à écrire, on ne sait encore à quoi s'en tenir. Vous le saurez mieux que moi, lecteur patient, doublement patient.

Les temps sont durs pour les journaux et pour les périodiques qui soignent leur tenue, sachant que leur clientèle n'est pas la même que celle d'hebdomadaires étrangers qui n'en finissent pas d'annoncer ce qui nous paraît trop tapageur pour être vrai.

Le scandale se vend à la ligne. Telle princesse devrait s'attendre au pire. Le grand pétrolier qui la reluquait pompeusement ne la lorgne plus qu'incidemment. Mais l'acheteur au numéro est là, à la recherche d'autres scandales, en nature et en espèces. Alors, on flatte son instinct...

Le divorce sévit intensément, sous la coupole des éditeurs à fracas, d'avantage que dans les milieux que l'on dit huppés. Quels sont les jobards de toutes classes qui acceptent ces informations d'aspect piriforme ? Ils paient cher pour avaler des bourdes gratuites.

Je préfère à ces appels du pied la retenue d'autres organes qui ne versent pas le sang à la une ; les journaux d'opinion, par exemple, qui s'attachent en terre romande à voir clair dans des problèmes épais et qui disent clairement ce que d'autres glissent entre les lignes pour ne pas brusquer les lecteurs. Dans le temps, les rédacteurs des vrais quotidiens ne s'attachaient pas à tronçonner l'évidence ; les nôtres ouvrent leurs portes à une certaine recherche de la vérité.

Il nous arrive de citer Alain, qui a écrit à la veille de la Grande Guerre, entre autres vérités : « N'importe quel vivant, par sa structure, est un récepteur admirable de toutes ondes, sons, lumière, chaleur, effluves d'orages. »

Les messages de la Tour Eiffel, couvés par le Champ-de-l'Air, ne prévoyaient pas le pire dans le style de l'information et de l'écoute. Nous n'allions pas tarder à en mesurer l'ampleur. L'auteur des « Propos », esprit chaudement libéral, disait que notre corps est aussi l'antenne qui reçoit à tout instant une pluie d'ondes annonciatrices. Il n'y aurait donc qu'à s'abandonner aux impressions, à les amplifier en réagissant sans choix. « En somme, ajoutait le grand philosophe, à faire le fou pour devenir un poète passable. » Quelques mois plus tard, le feu, le sang, la hargne, le mensonge l'emportaient.

Alain voyait clair dans les plus sombres aspects de la pensée humaine. Le lit-on encore ? Et beaucoup, dans les milieux qui prétendent tout savoir, en savoir trop ?

Auons que, chez lui, des vérités ont la vie dure. C'est André Maurois qui m'avait confié, au cours d'une entrevue accordée au sein de l'Office national suisse du tourisme, tout ce qu'il devait à son ancien professeur de l'Ecole normale supérieure dont il disait qu'il n'a jamais salué le chapeau de Gessler.

* * *

Revenons à notre temps, à notre presse, à notre sens de l'information.

Une de ces enquêtes qui foisonnent nous a appris, tout récemment, que le quotidien helvétique au plus fort tirage est le « Blick ». Tant mieux pour lui. Rien d'étonnant, d'alarmant non plus, pour qui accorde aux éclats de voix une oreille complaisante.

Où est-il le temps où l'organe du cru se lisait sous la lampe, avec la grand-mère assise sur la banquette et le papa suçotant sa pipe ? Nul ne désire ce retour à des âges qui se tiennent dans le sillage de Gutenberg, mais je souhaite que les lecteurs de ce périodique de belle trempe s'attachent à bien goûter tout le prix, toute la réussite d'un bel effort.

N'insistons pas. Les lecteurs de « Treize Etoiles » ne sont pas de ces êtres qu'il faut rappeler deux fois parce qu'ils comprennent à moitié.

P. Latimer



Simplon

SIMPLON – der immer noch schönste Alpenübergang

Text Liselotte Kauertz

Fotos René Ritler

« Kennst Du das Land, wo die Zitronen blühen ? » fragt der berühmte Arientext in der Oper « Mignon ».

Gewiss, Du kennst es.

Kennst Du auch den kürzesten Weg, der nach Italien führt ?

Antworte nicht, es sei der längste Eisenbahntunnel der Welt zwischen Brig und Iselle — denn das gibt nur einen halben Punkt in Geographie. Zeitersparnis ist ein wichtiger Faktor für einen Geschäftsmann. Der Naturfreund und Tourist hat damit nichts zu schaffen.

Die Antwort heisst daher : der Simplonpass !

Welch eine Strasse !

Seit dem 6. November 1975 hat sie sich ein neues Kleid zugelegt. Sie trägt jetzt Midi, weil die Anfahrsstrecke über die N9 etwas länger ist als über die alten Riederkehren. Dafür aber weniger steil.

Doch oh ! la la !

Sie gibt der Natur das 10fache an Gelegenheit, sich zu präsentieren. Musste man bis zum 6. November 1975 bemüht sein, rechtzeitig das Lenkrad nach rechts oder links einzuschlagen und — abwärts — auch das Bremsen nicht zu

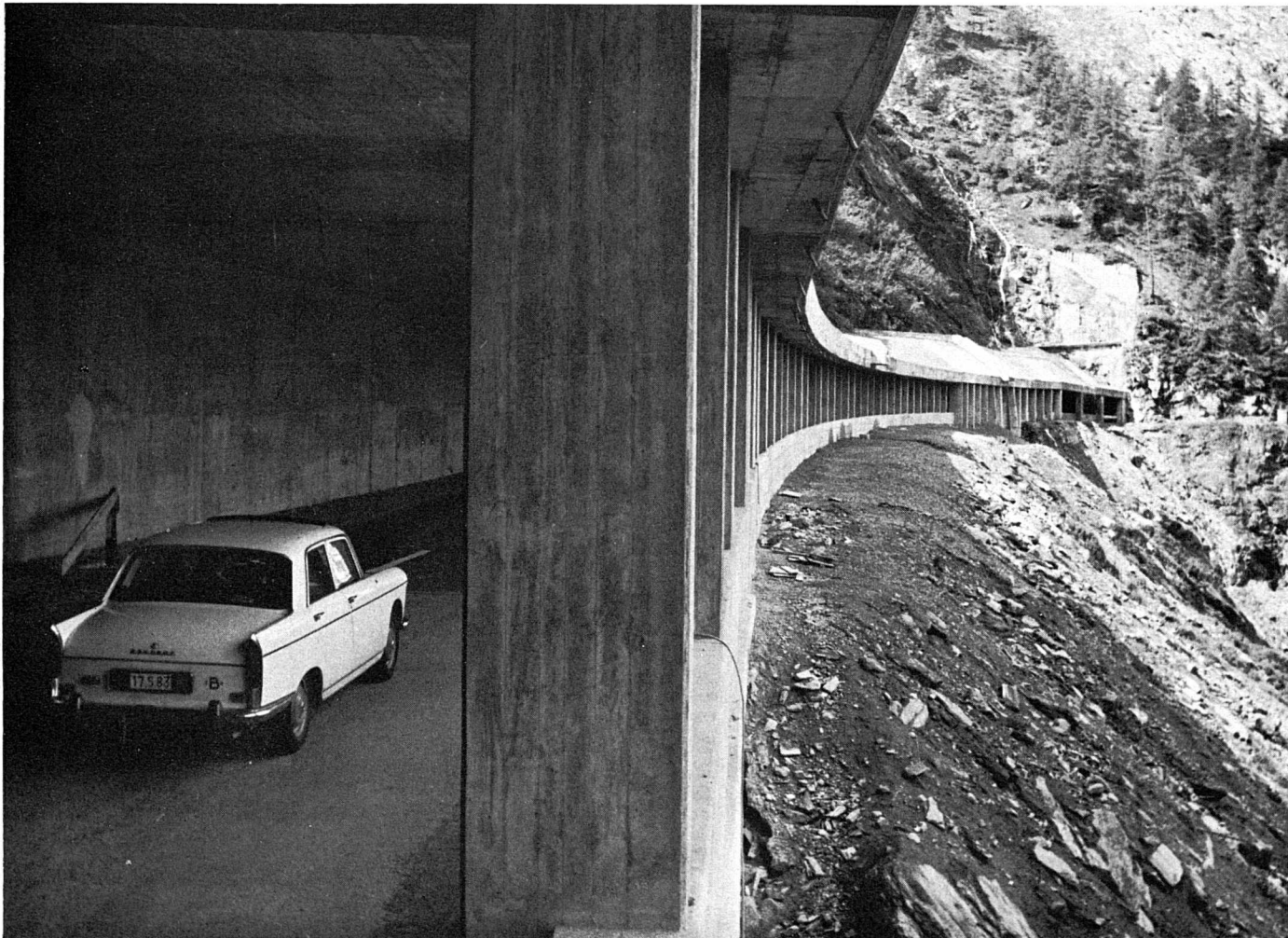
vergessen, so lässt die N9 im Teilstück Riederwald die Automobilisten eine Auge riskieren auf die Gegend, die sie durchfahren.

Zwei Augen könnten indes gefährlich werden. Da sollte man schon besser anhalten und parkieren.

Und da schaut der Automobilist ein Panorama, das ihm die Brust weitet. Von Visp bis Rieder- und Bettmeralp breitet sich ein Stück Oberwallis aus, das Sehnsucht lockt, es näher kennenzulernen. Wenn beim Talwärtsfahren in manchem Touristen der Vorsatz reift, hier noch einmal zu längerem Aufenthalt herzukommen, so ist die neue grosszügige Strassenführung vollauf rehabilitiert.

Dies mag den Strassenplanern und — erbauern merkwürdig klingen, die ja in erster Linie eine bessere Zufahrt gestalten wollten, um einen flüssigeren Verkehr zu gewährleisten und dabei wohl die herrliche Aussicht auf dieser Strasse mehr als eine Nebenerscheinung — wenn auch eine willkommene — werteten.

Das neue Autostrassen-Teilstück der Simplonzufahrt ist aber noch mehr, als bisher gesagt : es ist an dieser Passstrecke eine Art Symbol strassenplanerischer und -baulicher



Fertigkeit des 20. Jahrhunderts, wie sie bereits jenseits des Passes, in der Gondoschlucht, an den Tag gelegt wurde.

Was war der Simplonpass bis zum 6. Jahrzehnt dieses Jahrhunderts?

Er war die Strasse Napoleons!

Immer noch.

Da wurde es doch wohl höchste Zeit, diesem Machwerk eines Imperators, dessen Baumeister Nicolas Céard eine wahrhaft strategische Leistung vollbrachte im Simplongranit, im brüchigen Gestein des Ganter wie im harten, wasserumspülten der Gondoschlucht, Ebenbürtiges entgegenzusetzen.

Hier stellt sich die interessante Frage, was es wohl zu verbessern gegeben hätte auf der Nordseite des Passes im Teilstück Riederwald, wäre es Céard 1803/04 vergönnt gewesen, seinen ursprünglichen Plan der Strassenführung ab Glis — Umgehung von Ried-Brig in östlicher Richtung und über eine grosse Schleife in Richtung Kalvarienberg durch den Riederwald die Höhe von Schallberg gewinnend — in die Tat umzusetzen...

Aus der Napoleonstrasse ist eine Nationalstrasse geworden.

Aber der Name des Kaisers der Franzosen, der übrigens nie seinen Fuss auf diese Strasse setzte, wird immer mit der Simplon-Passstrasse verbunden bleiben, mögen ihn auch militärische und strategische Überlegungen zum Bau veranlasst haben und nicht — wie uns Heutige — die Notwendigkeit schnelleren und besseren Vorankommens, diktiert durch wirtschaftliche Überlegungen, verbunden mit der Hoffnung, die neue Simplonstrasse würde einen vermehrten touristischen Anreiz bieten.

Dass sie diesen Anreiz zu wecken vermag, das hat die « Königin der Alpenstrassen » im 19. Jahrhundert bewiesen. Noch in keiner Weise wintersicher, kamen die « Touristen » sogar zur Winterszeit und wollten auf die Höhe 2005.

Wintersicherheit und bessere Strassenführung hiess die Devise der Strassenbauer des 20. Jahrhunderts, nachdem vor fünfzig Jahren sogar schon einmal eine grosse Pressekampagne zur Rettung und zum Ausbau der Strasse an die Adresse des Staates Wallis gestartet wurde, weil sie « auf den Hund gekommen » war.

Was Pferdefuhrwerke und Postkutschen der romantischen Zeit nicht vermochten, das schaffte der Automobilverkehr nach dem ersten Weltkrieg, der Jahr für Jahr zunahm, schneller wurde und auch immer mehr Lasten beförderte.

Wer von den Automobilisten, die den Pass heute befahren, verschwendet wohl einen Gedanken an seine Geschichte?

Dabei ist sie zweitausend Jahre alt.

Nicht immer führte die Strasse auf Höhe 250 Meter über dem Gantertal in südöstlicher Richtung dem Bortelhorn entgegen!

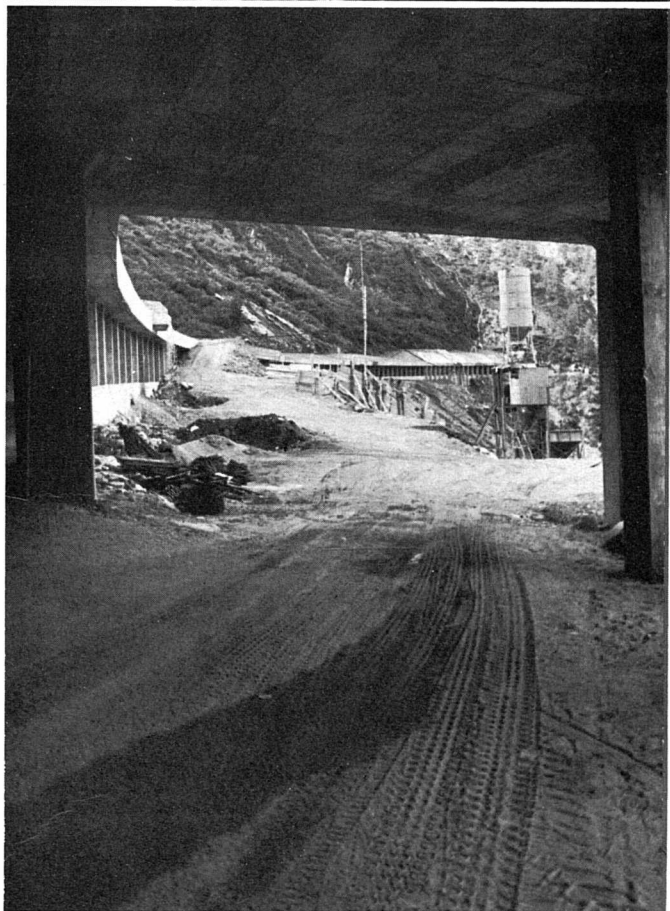
Nicht immer begann sie schon in Glis bei der Kirche, und auf ihrem Gegenstück jenseits des Passes führte sie auch nicht schon immer durch die Gondoschlucht.

Die Römerstrasse und diejenige zu Zeiten des Grossen Stockalper berührte das Gantertal an seinem Grund in der Gemeinde Grund und führte « beim Annelly Fy » in der Taferna vorbei, wo der Wanderer oder Briger Ballenführer stets mehr Wasser als Wein vorgesetzt bekam — wie die Sage berichtet.

Beim Schutzhaus VII im Engloch, das — wie alle Schutzhäuser — seit einigen Jahren fein herausgeputzt ist — zweigte der Saumpfad der Römerzeit und des Mittelalters ab und führte hinauf auf die Alpe Rodoni, um nicht in die unzugängliche Schlucht der Doveria hinabzumüssen.

Erst unter Napoleon ging's hinein ins steinschlaggefährdete Ganter und hindurch die Gondoschlucht, und was den Abschnitt Ganter betrifft, so ist inzwischen ein Projekt gereift, das uns die schönste Brücke Europas verheisst in Gestalt der 678 m langen Ganterbrücke in Spannbeton, hoch überm Gantertal.

Erst dann und mit der Fertigstellung der Umfahrung von Simplon-Dorf, diesem Ort in südlicher Bauweise, dessen Be-





Einweihungstag : Hr. Bundesrat Hans Hürlimann, Chef des Departementes des Innern (in der Mitte) und Hr. Staatsrat Franz Steiner, Chef des Bau- und Forstdepartementes

M. le conseiller fédéral Hans Hürlimann, chef du Département de l'intérieur, coupe le ruban traditionnel sous les yeux de M. Franz Steiner, conseiller d'Etat, chef du Département des travaux publics

Das Buch von Peter Arnold, « Simplon — Die vier Strassen », erschienen im Rotten-Verlag Brig zur Eröffnung der Nationalstrasse N9 Simplon am 6. November 1975, ist eine Fundgrube geschichtlicher Zusammenhänge und Abläufe im Zusammenhang mit dem Bau der vier Strassen, durch die der Simplon als Alpenübergang, kürzeste Verbindung mit Italien und wirtschaftlicher Faktor ins rechte Licht gerückt wird. Lebendig geschrieben von einem, der in Simplon-Dorf geboren wurde und aufwuchs und ein Stück weit selbst am Puls dieser Lebensader fühlte, vor allem aber Überliefertes und Urkundliches zusammentrug und ordnete, um es im Bildband über den Simplon und seinen vier Strassen anschaulich darzulegen. Bereichert wird der Band durch eine Fülle herrlicher Aufnahmen, geschossen von Armin Karlen. Sie vergegenwärtigen das Erlebnis einer Simplon-Passfahrt, wecken Wünsche und Sehnsüchte, und sie veranschaulichen das architektonische Wunderwerk, das die Strasse auf den Simplon auf weiten Strecken ist.

wohner aber treue Eidgenossen sind und es bleiben werden, wird die Simplonstrasse endgültig das Gesicht und den Stempel des 20. Jahrhunderts tragen.

Imposant, schön und bequem zu fahren ist der Simplonpass aber schon heute.

* * *

Weder zu Zeiten Christi Geburt, Johann Jodok von Stockalperts oder Napoleons aber gab es in Brig ein Gebäude, das sich « Simplonhalle » nennt. Erst zu Zeiten der vierten Strasse auf den Simplon, der Nationalstrasse, bietet die Stadt Brig attraktive Räumlichkeiten in Form einer Mehrzweckhalle.

Mehrzweckhalle : was für Möglichkeiten bietet sie ? Viele ! Theateraufführungen — eine entsprechende Bühne mit Garderobe etc. ist vorhanden, und Loge sitzen kann man auf der Tribüne, die 230 Personen Platz bietet, auch.

Sporttreiben ! Hallenwettkämpfe sind hier möglich. Platz für das engagierte Publikum hat es genug.

Unterhaltung, Vorträge, Tagungen, bei der die Teilnehmer gar verköstigt werden müssen : die Simplonhalle in Brig, dem Ausgangsort zum Simplon, macht's möglich.

Soll's lustig zugehen, und möchte man gar dabei das Tanzbein schwingen : die Simplonhalle empfiehlt sich auch dazu.

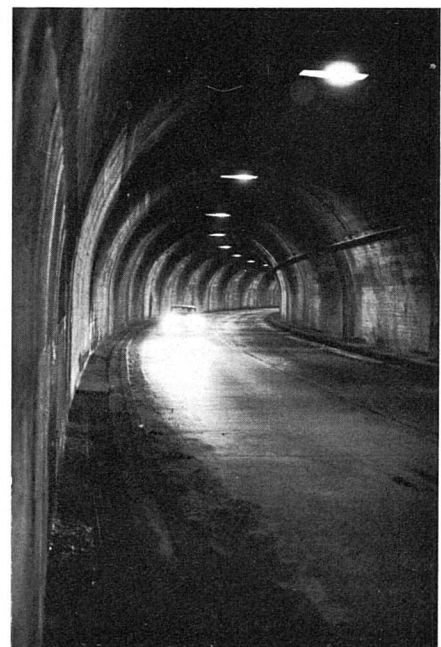
Gewusst ?

Hier « tanzt man jetzt schon bald den zweiten Sommer ». So schnell vergeht die Zeit.

Was der Stadt Brig lange fehlte, solch eine Mehrzweck- und Kongresshalle, darf demnächst auf ein einjähriges Bestehen zurückblicken.

Unweit des Bahnhofs gelegen, im Herzen der Stadt Brig, mit Blick auf die Höhen des Simplon — wenn man sich ihr nähert — ist die Simplonhalle eine bauliche Bereicherung für die Oberwalliser Metropole, ein Ort der Zusammenkunft in welcher Form auch immer und für wen auch immer — Platzzahl tausend — und gibt Brig die Möglichkeit, der Bedeutung als Oberwalliser Drehscheibe und Kongressort gerecht zu werden.

Liselotte Kauertz.



Rencontre

Treize avril. Ce jour-là le sommet des Pointes-de-Tsaté était presque interdit ! La neige humide à la surface et sèche en profondeur collait aux semelles en couches successives, et chaque pas en traînait des kilogrammes. J'utilisai plus d'une heure pour m'élever des deux cents derniers mètres. Mais les pentes inférieures, exposées au nord-ouest, m'offrirent une merveilleuse descente en neige poudreuse. Un régal. Avec, en plus, une rencontre totalement imprévue.

En suivant la trace de montée pour traverser une rampe sans trop perdre d'altitude, je venais de contourner à vive allure un gros rocher isolé sur un monticule, quand je débouchai tout à coup en plein milieu d'un troupeau de chamois. Ils étaient bien une douzaine à moitié enfoncés dans la neige, occupés à dégager l'un ou l'autre arbuste pour le brouter. Leur surprise fut telle qu'ils en restaient comme paralysés, tous leurs museaux blancs de neige pointés vers moi. Ayant heurté au passage la croupe de l'un d'eux, je stoppai en contrebas, inquiet de l'avoir vu amorcer un geste de défense. Puis, comme s'ils s'étaient donné le mot, ils s'esquivèrent avec ensemble, mais pas si vite que je ne puisse encore les admirer un bon moment. Auparavant, malgré de subtiles approches, je ne m'étais jamais trouvé à moins d'une dizaine de mètres d'un tel animal, tandis que là, dans le silence de ce paisible univers, le hasard me les avait fait côtoyer et même bousculer...

Reprenons la description de cette course. De La Forclaz, gagner l'alpage de Tsaté (2164 m., une heure). Au-dessus des chalets, deux possibilités : ou bien remonter sur la gauche un petit thalweg, puis une longue pente en obliquant vers la droite pour arriver sur un vaste plateau bosselé, ou bien prendre à droite vers le point 2306 m., et suivre une large crête jusqu'au plateau (une heure). Continuer en direction de la combe que l'on aperçoit au nord-nord-est, partant du sommet. Du point 2501 m., laisser les Remointses plus bas à gauche, traverser un lac gelé, sortir de la cuvette par une petite combe, franchir au mieux quelques creux et bosses et s'engager dans la



Au-dessus du Tsaté, à environ 2200 m.

combe principale. La remonter par la rive gauche du torrent jusqu'au lac du Tsaté (cote 2687 m.). Par des pentes assez raides exposées au sud-est, gagner la partie supérieure de la combe puis l'arête sud-ouest conduisant aisément au sommet. Altitude : 3077 m. Dénivellation : environ 1400 m. Compter en tout quatre à cinq heures. Descendre par l'itinéraire de montée.

Mais observez bien, au-dessus des Haudères, l'entrée du val d'Arolla. Repérez la route peu avant le pont de bois précédant le tunnel : une pente régulière monte vers la droite à Palanche-de-la-Crêta (2926 m.). C'est aussi une course magnifique. A sa droite, au second plan, le Pic-d'Artsinol (2995 m.), dont la descente sur Evolène mérite aussi

vosre visite. Sur la chaîne où vous êtes, au nord, le Sasseneire (3254 m.) est accessible de Grimentz ; au loin, vers le sud, les vastes étendues glaciaires de Ferpècle et du Mont-Miné, la Haute-Route...

J.-M. Seigne.

Un col pour l'autre

La légende de la photo illustrant l'article de M. Seigne paru au mois de février (« A ski aux Dents-de-Morcles ») était inexacte. Il ne s'agissait pas du col de Fenestral et du Grand-Pré, mais d'un col voisin, Le Basse, et de la combe des Charmettes vus du sommet du Grand-Château. Nous prions nos lecteurs et l'auteur de bien vouloir excuser cette erreur.

La rédaction.

13 ★ Schnuppen

Umweltverschmutzung ist kein schönes Wort und auch keine schöne Sache. Trotzdem gibt es noch ein paar Gerissene, die damit Geschäfte machen. Auch einer Reihe von Politikern passt dieser Dreck jeglicher Art zum idealen Leitbild ihres Pflichtenheftes. Der Worte hört man über die Umweltverschmutzung gar viele, aber von Taten sieht man wenig. Das ist wenigstens im Volk so allgemein die Auffassung.

*

Ich mag sie nicht teilen. Dabei ziehe ich nicht die Arbeit der Gelehrten und Wissenschaftler in Zweifel, die Verschmutzungen zu Wasser, zu Land und in der Luft mathematisch genau messen und in Einheiten angeben, die uns Laien spanisch vorkommen. Nur verdächtige ich Technik und Wissenschaft einer rührend-komischen Doppelrolle. Zuerst malen sie uns Blei- und Fluor- und Quecksilber- und Schwefelstoff- und noch ein ganzes Bataillon giftigerer Teufel an die Wand und dann versuchen sie, diese Teufel mit ihren andern, ebenso giftigen Beelzebuben auszutreiben. Sie versuchen nicht nur. Es gelingt ihnen.

*

An diesem Punkt verpasse ich meist den Denkanlass. Wer die panischen SOS - Rufe über SO_2 - und andere Umweltvergiftungen nicht bereits zu überhören gewohnt ist, der staunt darüber, dass Zwei- und Vierbeiner und alles, was da krecht und fleucht und atmet und wächst, überhaupt noch am Leben sind. Wenn die Addition der unzähligen Verschmutzungsfaktoren stimmt, so stimmt es einfach nicht mehr, dass wir noch leben. Überraschenderweise ist aber genau das Gegenteil der Fall. Wir leben. Und die genau gleichen Wissenschaftler und Techniker stützen sich wieder auf statistisch genaue Messungen: Wir leben so-

gar... länger. Sogar bedeutend länger. So lang, dass sich unsere AHV über die sichtbaren Spuren schweizerischer Vergreisung ernstlich Sorgen macht.

*

Was nun, wenn es gar keine Umweltverschmutzung gäbe? Was nun, wenn wir noch älter würden? Wenn die dritten Zähne auch fürs Vierte Alter erhalten müssten? Ketzerisch? Kaum...

*

Nur mag ich das kollektive Geschrei und das politische Gejammer über verschmutztes Wasser nicht mehr so übertief beeindruckt anhören. Seitdem ich weiss und gesehen habe, wie Pfützen und Tümpel in chemisch reines Wasser regeneriert werden. Seitdem ich weiss, wie das Trinkwasser grosser und gesunder Städte ausgesehen hat, bevor es Trinkwasser war...

*

Je länger je mehr frage ich mich aber, ob das Problem der Umweltverschmutzung nicht ein « rein » individuelles Problem ist und gar nicht mehr eines der Kollektivität. Es ist ja erstaunlich, wieviel Geld von der Kollektivität für eine saubere Umwelt bereits ausgegeben wird. Unsere Trinkwasserversorgungen sind wahre Wunderwerke der Technik. Die Kehrriktabfahren sind sogar in dörflichen Verhältnissen bestens organisiert. Mit den regionalen Kehrriktverbrennungsanstalten gehen täglich tonnenweise Müll in Rauch auf. (Rauch, der ohne sorgfältig montierte Filter die Umwelt wieder verschmutzen wird, so geht das!) Ingenieure haben die raffiniertesten Maschinen konstruiert, unsere Strassen zu waschen und sauber zu halten. Und unsere umweltsauberkeitsbewussten Behörden haben diese nicht unbedingt billigen Maschinen gekauft, und der umweltsauberkeitsbewusste Bürger hat die Kredite für

diese Anschaffungen gesprochen. Ich weiss beim besten Willen nicht, was sich durch die Kollektivität noch mehr tun liesse.

*

Ich sehe die Gefahren, die Ungebürlichkeiten, die Unerzogenheiten und die Gemeinheiten der Umweltverschmutzung auf einem buchstäblich tiefern Niveau. Die Nase voll davon nehmen kann man sich etwa auf einer sogenannten öffentlichen Bedürfnisanstalt. Da zeigt es sich, wie rücksichtslos das Individuum gegenüber der Allgemeinheit die elementarsten Begriffe der Sauberkeit vergisst. Ein Picknickplatz ist vielerorts auch so ein Tatort, an dem die Indizienbeweise schlechter Erziehung zu Hauf zurückgelassen werden. Ich ärgere mich auch über die Gedankenlosen, die ihre Rauchstümmel auf Rasenbeete und Waldwege werfen, über Matchbesucher, die ihren Pausenweg mit Spanisch-nüsslschalen markieren und ganz besonders über die schlaueinwollenen Mistfinken, die irgendwo an einem saubern Ort im Wald, in der Landschaft einen Platz anheuern, auf dem sie ihre Abfälle ablageren.

*

Die Umwelt sauber zu halten ist sicher ein wichtiges, dringliches Anliegen. Beginnen müsste man aber wohl damit, die Spezies Mensch, jeden einzelnen, noch vermehrt zur Sauberkeit zu erziehen.

*

Gott sei Dank, gibt es auch Spuren dieser Sauberkeit. Sie machen das Leben noch schöner.

Recht gerzlich

Ihr

A. Kieny

UNSERE KURORTE MELDEN

Die löbliche Spend' von Ferden

Der vierhundertjährige Brauch wurde auch in diesem Jahr am Ostermontag wieder begangen. Er zerfällt in drei Teile: die Kleine Spend' für alle Kinder von Ferden bis zu vierzehn Jahren, die anschliessende Burgerversammlung und die löbliche Spend' für alle Familien von Kippel und Wiler und die Talgeistlichkeit. Bleibt etwas über, so bekommen auch die Familien von Ferden die Spend', die aus Brot, Ziger und Wein besteht, von zwei Spendherren ausgeht und vom Spensator beaufsichtigt wird.

Die Regionalplanung nimmt an...

... dass Grächen im Mattertal in zehn bis fünfzehn Jahren mit 3500 Skifahrern pro Tag zu rechnen hat. Grächen lebt vom Tourismus. Er bildet die Haupteinnahmequelle des sonnigen Kurortes ob St. Niklaus. Die Entwicklung Grächens verlief in den letzten fünfzehn Jahren nahezu stürmisch. So stieg das Total der Logiernächte von 66 500 im Jahre 1960 auf 429 000 im Rekordjahr 1973. Der an und für sich erfreuliche Fortschritt zeigt nun aber selbst im sonnenbe-

günstigten Grächen seine Schattenseiten, denn der saisonale Ausgleich spielt nur ungenügend und das Schwergewicht liegt für Grächen im Sommer-tourismus.

Stellt man die Zahlen gegenüber, so sehen sie so aus: Übernachtungen im Winter (Zahlen von 1975) 145 500. Übernachtungen im Sommer 254 550. Das entspricht einem Verhältnis von 36,36 % zu 63,64 %.

Die Bettenzahl ist es nicht, die in Grächen erhöht werden müsste. Die Übernachtungszahlen zeigen an, dass das Bettenangebot auch für den Winter reicht, dass selbst 3500 Skifahrer sich hier tummeln könnten. Gegenwärtig sind es 2500 Wintersportler.

Der Ist-Zustand weist aber nur eine Gesamtskifläche von 30,8 Hektaren auf. Sie entspricht nach den gängigen Berechnungen einer Fläche für nur 1250 Skifahrer.

Also lautet die Lösung: Ausbau und Erweiterung der Skiflächen, will Grächen nicht seine Attraktivität als Winterkurort einbüßen. Die beiden grossen Skiregionen in der Nachbarschaft Grächens, Saas und Zermatt, unternehmen alle Anstrengungen, ihren Gästen mehr und mehr zu bieten. Da hilft auch für Grächen in der Kurortspolitik nur der « Sprung nach vorn ».

Als erste Folgerung der Planung wird die Kapazität der Luftseilbahn Grächen-Hannigalp durch Ausbau erhöht. In der gleichen Etappe wird die Burgerschaft mit einem Kostenaufwand von drei Millionen Franken auf der Hannigalp einen Restaurationsbetrieb erstellen. Das entspricht dem Bedürfnis der Zeit und seiner Gäste. Neben dem Skiplausch auf den Pisten, deren Befahren je heute so leicht gemacht wird, möchte man absitzen, etwas trinken und essen, die Rund-sicht geniessen, die ja von Hannig aus einmalig schön ist. Eine Art « Après-Ski » also noch während des Tages, in dessen Genuss man sich darnach weiter stürzt.

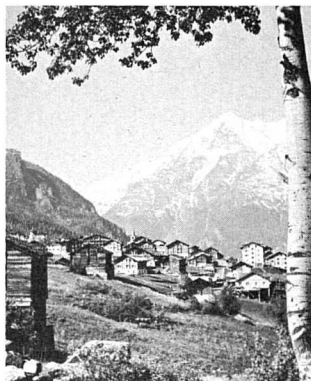
Grächen ist bereit, für seinen Ausbau als Kurort auch finan-

zielle Opfer zu bringen. Das beweist die in Gründung begriffene Touristik AG, Grächen, eine Gesellschaft, die sich die Planung, Errichtung und Betrieb verschiedener touristischer Einrichtungen und Anlagen in Grächen zur Aufgabe macht. In Zusammenarbeit mit der Gemeinde, der Burgerschaft, dem Kurverein, der Luftseilbahn Grächen-Hannigalp AG und der Touristik AG werden — in Übereinstimmung mit der Regionalplanung von 1976-1980 der Skilift Ritti-Eggernstutz, die Luftseilbahn Grächen-Seetalgrat, das Restaurant Seetalgrat erstellt sowie für neue Parkplätze zur Entlastung des Dorfplatzes gesorgt.

Der Schutz des Landschaftsbildes und der Umwelt ist bei den Projekten eingeplant.

Für Attraktivität ist man heute auf den Pisten schon besorgt. Junge Grächner unter ihrem Chef Kurt Gruber betreiben seit einiger Zeit den wagemutigen « Hot-Dog-Sport », Tollkühnheit und Eleganz der Bewegung vereind. Die Gruppe wird auch in andern Winterstationen auftreten zur Unterhaltung der Gäste, wobei sie gleichzeitig für ihr Grächen werben.

Grächen ist als Familienkurort bekannt. Und wenn die Kurdirektion mit Kurdirektor Kalbermatter den « Sprung nach vorn » — also eine Art « Hot Dog » — empfiehlt in Zusammenarbeit mit den genannten Institutionen dürfte Grächens Zukunft gut geplant sein.





Un regard sur le passé

La Société d'histoire du Valais romand, présidée par M. le chanoine Henri Michelet, a siégé à Massongex. Deux conférences ont été données par M^e Norbert Roten, ancien chancelier d'Etat (à droite sur notre photo, conversant avec M. André Donnet, président d'honneur de la SHVR), qui parla de l'avenir des bourgeoisies, et par le professeur R. Sauter, de la Faculté des sciences de l'Université de Genève, sur l'apparition des premiers hommes dans le Bas-Valais.



Artival

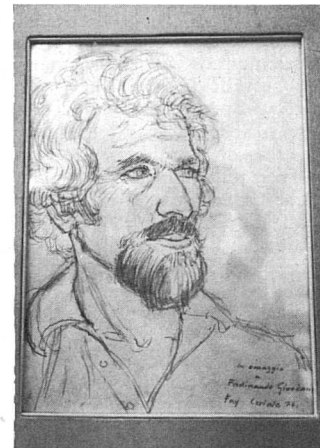
Au numéro 29 de la rue de Lausanne à Sion s'est ouverte une nouvelle galerie d'art : Artival. C'est en même temps un centre de promotion d'œuvres artistiques créé par M. Jan Liberek (de face sur notre photo). Premier invité à suspendre ses œuvres à la cimaise : le peintre visionnaire Jean-Paul Faisant, de Martigny.

Le Valais à Paris

Pen, ce Valaisan d'adoption, est monté à Paris pour une double exposition. L'artiste expose lavis, gouaches et sérigraphies à la Maison du Valais, où l'accueille Mme Laporte. Durant ce même séjour à Paris, Pen exposa chez les philatélistes ses réalisations dans le secteur du timbre et de l'oblitération.

Ferdinando, le pêcheur de pieuvres

Plusieurs artistes suisses dont des Valaisans ont eu l'occasion, au seuil de la saison touristique d'été, de participer à des expositions internationales organisées à Marseille et sur la Riviera italienne. Voici une « Tête de pêcheur », œuvre de Fred Fay, consacrée à Ferdinando, le chasseur de pieuvres de la Riviera dei Fiori.



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES

Vouvry

Auberge de Vouvry

Monthey

Hôtel-Rest. Pierre-des-Marmettes

Saint-Maurice

Hôtel de l'Ecu du Valais
Hôtel de la Gare

Martigny

Grill Romain
Café-Restaurant Central
Hôtel Kluser
Restaurant du Léman
Restaurant Taverne de la Tour
Pizzeria Johnny l'Africain
Hôtel de Ravoire sur Martigny
Relais du Vignoble

Charrat

Saillon

Relais de la Sarvaz

Chamson

Chez Tip-Top
Auberge-Café-Restaurant des Alpes
(La Colline-aux-Oiseaux) Joie - Ambiance
250 places chauffées, ouvert du 25.3 - 15.11

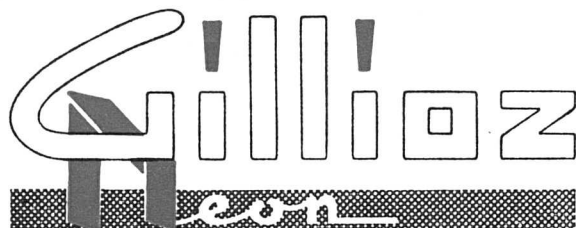
Sion

Hôtel du Castel, garni
Hôtel La Channe
Hôtel Continental
Café de Genève (Cave Valaisanne)
Restaurant de la Matze
Restaurant Supersaxo



CENTRE
COMMERCIAL

MACRO
couvre
tous vos
besoins



Fabrique valaisanne d'enseignes au néon

1908 Riddes

Téléphone 027 / 86 24 76

BIBLIOTHECA VALLESIANA

15

volumes parus

Une intéressante collection d'ouvrages
consacrés au Valais
Etudes, témoignages et documents
pour servir à l'histoire du canton

En vente dans les librairies
et à Bibliotheca Vallesiana, av. de la Gare 19, Martigny



s.
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TELEPHONE 027 / 22 50 55

AVENUE DU MIDI 8

1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires
Numéroteurs — Gravure industrielle

Relais du Manoir

Villa / Siere
M. André Besse, gérant
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. SUTER s. a.

Villeneuve

VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES



Le spécialiste
dans la qualité



Offrez un CADEAU renouvelé douze fois

Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Pays :

offert par

Nom et prénom :

Adresse :

Localité :

Date et signature :

La personne à laquelle vous offrez
« Treize Etoiles » recevra une carte lui
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

☐ Commande

Veillez adresser votre revue « Treize
Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom :

Adresse :

Localité et pays :

Date et signature :

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

GUIDE GASTRONOMIQUE DE LA VALLEE DU RHONE



GASTRONOMISCHER
FÜHRER
DES RHONETALES

Sierre

Veyras s/ Sierre

Les Plans-Mayens
(Crans-sur-Sierre)

Salquenen

Blatten/Lötschental

Viège

Brig

Simplon-Dorf

Gabi

Mörel

Breiten

Riederalp

Bettmeralp

Hôtel-Restaurant Atlantic
Relais du Manoir
Restaurant de la Noble-Contrée

Hôtel-Restaurant du Mont-Blanc

Hôtel du Rhône

Hôtel Edelweiss

Hôtel Elite

Hôtel du Pont

Hôtel Poste et Grina

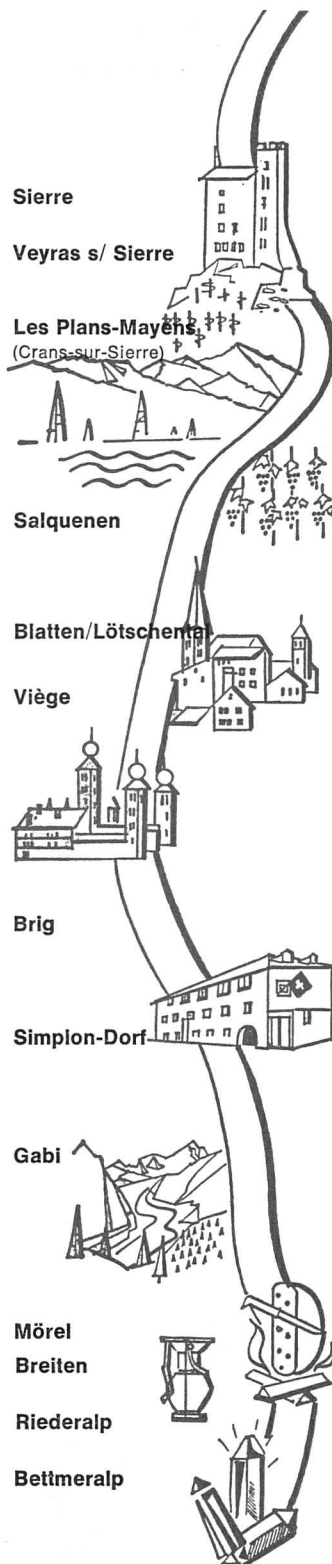
Hôtel Weissmies-Gabi

Hôtel Bahnhof

Hôtel Salina, Rest.-Taverne

Hôtel Alpenrose

Hôtel Alpfrieden



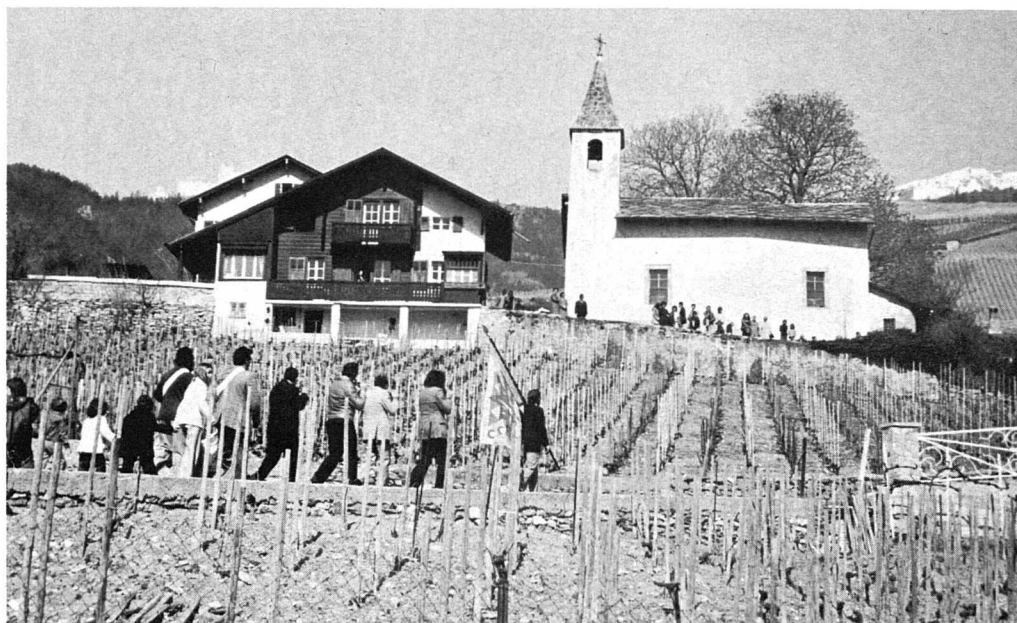
Issu du domaine du même nom

BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

Le fief des anciens Croisés

Chaque année, au retour de la bonne saison, une curieuse coutume se déroule à Saint-Ginier, un quartier de Sierre qu'habite toujours la vigne. Le Corps de Dieu de Villa se rend en pèlerinage à la chapelle élevée par d'anciens Croisés revenus vivants de Terre Sainte. A cette occasion, marquée d'un cortège conduit par un groupe de fifres et tambours, on célèbre la « messe des semailles » pour appeler la bénédiction de Dieu sur les récoltes en promesses.



L'âne entre en scène...

... faute de mulet(s) ! C'était un des sept tableaux de la revue montheysanne « Faut chabler », qui a fait plusieurs soirs salle comble et crouler de rire le Bas-Valais. Notre collaboratrice Solange Bréganti et Pierre Hagen s'étaient munis d'une plume bien pointue pour « portraiturer » leurs semblables du Chablais et du chef-lieu — qui furent les tout premiers à en rire, d'ailleurs.



Grand Prix humanitaire

Le Grand Prix humanitaire de France est venu récompenser les pilotes valaisans, auteurs de tant de sauvetages dans les Alpes. Il appartient à Henri Chastang (à gauche), baptisé « l'ermite des 4000 », de remettre cette distinction à Bruno Bagnoud, directeur d'Air-Glacières, récompensant par la même occasion ses deux principaux collaborateurs, Fernand Martignoni et Guy Gaudry.

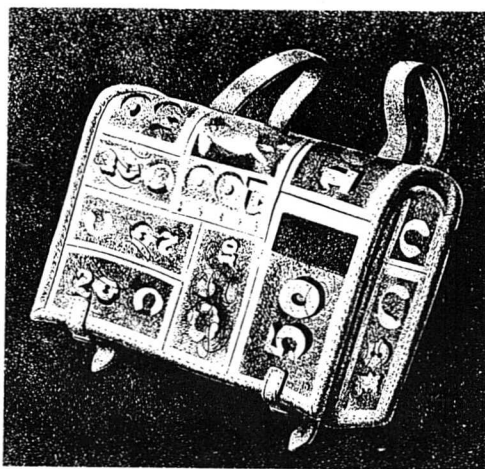
Pascal Thurre.

Du ski à profusion

On aura rarement autant skié en Valais que durant cette saison. A Pâques encore, bien des pistes restaient praticables en altitude. De nombreuses stations valaisannes ont pris l'habitude depuis quelques années d'organiser des concours uniquement réservés à leurs hôtes. Nous voici aujourd'hui au Crêt-du-Midi, au-dessus de Vercorin, où le slalom géant des amis de la station fut remporté, sourire aux lèvres, par une sympathique Autrichienne, Monika Stahl, et le Genevois Mario Genet.



Pour placer judicieusement vos économies



Un avenir assuré

Pour vous aussi, la sécurité est plus précieuse que des gains spectaculaires mais aléatoires. Vous savez, pour vous et pour vos enfants, donner la préférence à un avenir sûr, c'est-à-dire à une politique de placement sérieuse.

Le CRÉDIT SUISSE a géré les économies de plusieurs générations. Cent vingt ans d'expérience lui permettent de garantir un maximum de sécurité.

 **CRÉDIT SUISSE**

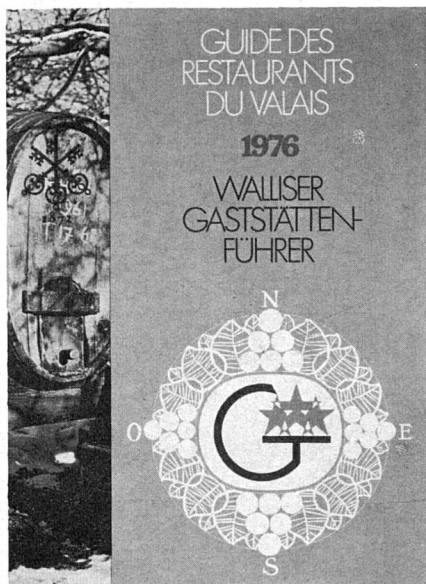
En Valais

à Brigue, Viège, Zermatt, Sierre, Crans-Montana, Sion, Saxon, Martigny, Monthey

PROVINS VALAIS

L'HARMONIE DES VINS





Résultat du concours

En novembre 1975, notre revue «Treize Etoiles» publiait, en édition spéciale, le Guide des restaurants du Valais. Ce fascicule original, fort bien accueilli par les milieux intéressés du tourisme et de l'hôtellerie et par la clientèle elle-même, contenait notamment un concours destiné aux consommateurs.

Une commission ad hoc a examiné attentivement les nombreuses réponses et appréciations reçues de Suisse et de l'étranger et,



la table

La recette du mois des amis de «Treize Etoiles»

C'est sous ce titre que «Treize Etoiles» relance sa rubrique gastronomique d'antan. L'initiative est sans prétention. Il s'agit de donner la plume (et le tablier) à des «amateurs», hommes et femmes, intellectuels et manuels, unis par un violon d'Ingres commun : celui de la cuisine. Les visiteurs de la «recette du mois» tenteront,

finallement, par tirage au sort, a décidé d'attribuer aux personnes suivantes des «prix valaisans» mis à disposition par l'Association hôtelière du Valais, l'Opav, «Treize Etoiles» et Publicitas : Hermann Merz, 1920 Martigny, Charline Guisan, 1004 Lausanne, Rolf Freitag, 67, Ludwigshafen, Ernst Mœsching, 3655 Sigriswil, Hélène Grandjean, 1003 Lausanne, Maria Marzagalli, 1004 Lausanne.

L'intérêt manifesté à l'égard de cette consultation prouve éloquemment la nécessité de ce Guide au service de la gastronomie valaisanne. L'édition 1977 fait déjà l'objet d'une minutieuse préparation.

dans la mesure du possible et au fil des saisons, de présenter des recettes «intéressées», c'est-à-dire tenant compte des richesses naturelles — souvent méconnues — que le Valais offre dans ce domaine.

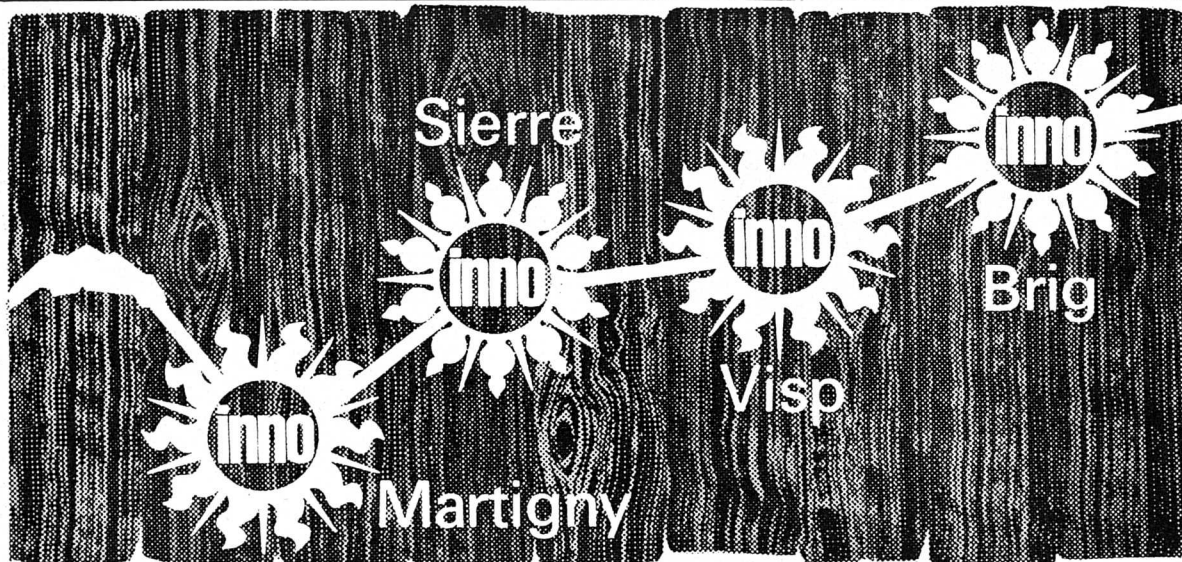
Gratin kurde

Hacher de la viande de veau, de bœuf et de porc, ou de mouton selon les goûts (ou simplement d'une seule espèce de viande). Râper très fin quelques oignons, des gousses d'ail et un poivron. Hacher du persil. Malaxer tous ces ingrédients avec la viande. Saler et épicer. Ajouter du yogourt nature et un peu de moutarde (à volonté). Etendre cette masse qui aura été bien mélangée sur la plaque beurrée. Garnir de rondelles de tomates pelées et de préférence fraîches, et de lanières de poivrons. Saler. Parsemer de flocons de beurre. Glisser au four chaud pour 30 à 35 minutes. Servir avec un riz et une ratatouille.

Oignons farcis

Choisir de gros oignons. Oter leur pelure. Les bouillir jusqu'à ce qu'ils soient devenus tendres (environ 15 minutes). Sortir les anneaux des oignons les uns après les autres en prenant soin de ne pas les briser. Farcir ces anneaux de viande hachée mélangée à du riz cru, à du persil haché, des poivrons râpés et du beurre. Cuire dans peu d'eau, dans une casserole couverte, durant 30 minutes. Pour varier, on peut utiliser la même farce dans des tomates, aubergines, poivrons ou courgettes.

Noureddine Zaza
écrivain et professeur
Bussigny



Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation



Armand Goy - Martigny

Meubles d'art - Haute décoration

46, avenue de la Gare

Tél. 026 / 2 38 92 - 2 34 14



Dans nos grandes expositions permanentes

Le choix le plus varié en Suisse romande de mobiliers et meubles d'art de qualité, nombreuses exclusivités suisses et étrangères, meubles anciens et ensembles restaurés.

Dans nos propres ateliers

40 spécialistes à votre disposition, pour installations complètes ou partielles, meubles sur mesure, parois, lambris, bibliothèques, rideaux, tentures murales, restauration d'ancien.

Service ensemblier conseil.

Architecte d'intérieur et décorateur à disposition.

Devis et projets sur demande.

Livraison gratuite dans toute la Suisse.

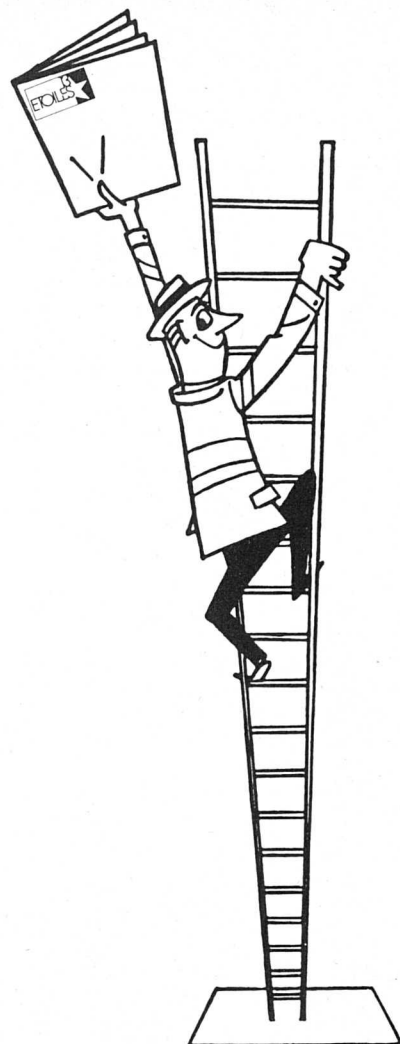
Service après vente assuré.

Meubles et mobilier de reprise vendus à vil prix

Armand Goy

le spécialiste incontesté des beaux intérieurs, crée, réalise, décore, mieux et moins cher.

C'est surtout bien meilleur marché que vous ne le croyez.



un échelon après l'autre

la revue Treize Etoiles s'est hissée au niveau des meilleures publications du genre par la qualité de sa présentation, la valeur des textes et des photos.

5023 exemplaires

Contrôle de la Fédération romande de publicité, 15 décembre 1975.

Crans

Ouvert toute l'année - sauf novembre

Hôtel
Restaurant des Mèlèzes

Banquets de sociétés
Noces
Broches au feu de bois
Panorama

Henri Lamon - ☎ 027/43 18 12

AUTOMOBILISTES

pour vos réparations,
achetez vos pièces
chez

Remet S.A. - Auto-démolition

ACHAT - VENTE -
ECHANGE
toutes voitures
accidentées ou non

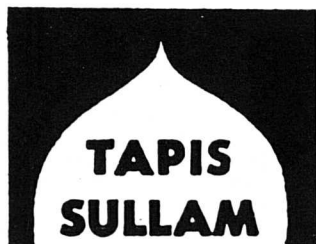
1963 Vétroz, tél. 027 / 36 29 18
Zone industrielle du Botza

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »
Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »



La plus grande maison spécialisée de

TAPIS D'ORIENT

TAPIS MACHINE

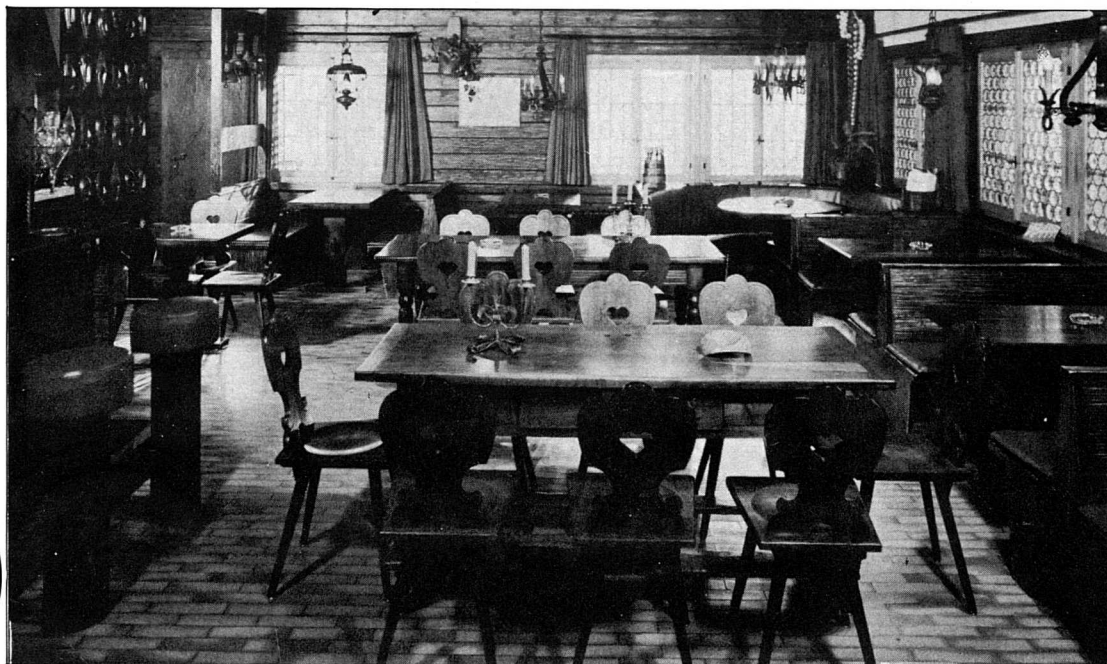
TAPIS MUR A MUR

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEEVEY

HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT		
CENTRE MÉDICAL 6 HOTELS, 390 BETTEN Dir. Ernest A. Reiber	LEUKERBAD	WALLIS - SCHWEIZ HOHE : 1411 METER Telefon 027 / 6 44 44



o **agencement d'intérieur**

FAITES APPEL À NOTRE
BUREAU D'ARCHITECTURE

Gertschen SA
FABRIQUE DE MEUBLES

BRIGUE 028/3 10 55 **SION-UVRIER** 027/31 28 85 **MARTIGNY** 026/2 27 94



La Matze à Sion

vous offre

Pour vos congrès
Assemblées
Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes
Son carnetzet

Tél. 027 / 22 33 08

Fretz



Hotels

ZERMATT (Dorf)

Hotel Gornergrat

100 Betten

Gediegener Komfort, Zimmer mit
Radio, Telefon, Bad und WC,
Grosse Halle, Bar, Restaurant,
Bank und Coiffeursalon im Haus.
Tel. 028 / 7 70 33 - 34, Telex 38 152

ZERMATT 1620 m

Hotel Atlanta

50 Betten

Ruhige sonnige Lage mit Sicht
aufs Matterhorn. Sportanlagen
und Lift in nächster Nähe.
Zimmer mit Radio, Telefon, Bad
und Balkon. — Lift
Tel. 028 / 7 70 88 - 89, Telex 38 125



le bridge

Solution du problème N° 128 Du pain sur la planche

	♠ A V 8 6					
	♥ 9 5					
	♦ A D V 4					
	♣ A V 2					
♠ D 10 9 7 5 4	<table border="1"><tr><td>N</td><td>E</td></tr><tr><td>W</td><td>S</td></tr></table>	N	E	W	S	♠ 3
N	E					
W	S					
♥ A 3 2		♥ V 10 4				
♦ R 6 3		♦ 10 8 7 5				
♣ 5		♣ 10 8 7 4 3				
	♠ R 2					
	♥ R D 8 7 6					
	♦ 9 2					
	♣ R D 9 6					

L'affaire se passe au dernier tournoi de Juan-les-Pins. Après avoir ouvert de 1♥ à une manche partout, entendu 1♠ à gauche, 2♣ en face, le donneur Sud atteint 6 s. a. au terme des débats.

Tony Priday entame pique, du 10, pris du Roi par le demandeur. Qui réussit l'impasse à carreau, détache le 9 de cœur du mort, pour le 4, n'ose pas tenter la double impasse et fournit la Dame. Priday croit bon de la laisser passer. C'est fini : le demandeur répète l'impasse à carreau, engrange la levée de l'As puis quatre de trèfles...

	♠ A V 8						
	♥ 5						
	♦ —						
	♣ —						
♠ D 9 7	<table><tr><td>N</td><td>E</td></tr><tr><td>W</td><td>S</td></tr></table>	N	E	W	S	♠ —	
N	E						
W	S						
♥ A		♥ V 10					
♦ —		♦ 10					
♣ —		♣ 10					
	♠ 2						
	♥ R 8 7						
	♦ —						
	♣ —						

Priday, la mort dans l'âme, a dû lâcher son petit cœur. Le demandeur joue pique, prend le 7 du 8 et rend la main à l'As de cœur.

S'emparer de la Dame de cœur, pour renvoyer cœur par exemple, ne serait pas meilleur. Après deux levées de piques, M. Sud ferait défiler ses trèfles...

♠ 8	♥ —	♦ A D 4	♣ —				
♠ D	♥ 2	♦ R 6	♣ —				
<table><tr><td>N</td><td>E</td></tr><tr><td>W</td><td>S</td></tr></table>				N	E	W	S
N	E						
W	S						
♠ —	♥ 8 7	♦ 9	♣ D				

... et la Dame mettrait la défense aux abois. Ce serait, au demeurant, le même squeeze, vu de dos, sur une attaque à carreau après l'As de cœur.

P. B.

Pourquoi conserver votre
ancienne machine de cuisine?
Le nouveau robot de cuisine de

frifri

Tel. 038

512 091

vous rapportera plus de profit!
Travaillez plus rapidement pour
moins d'argent. Renseignements,
démonstration ne coûtent rien :

ARO SA, 2520 La Neuveville

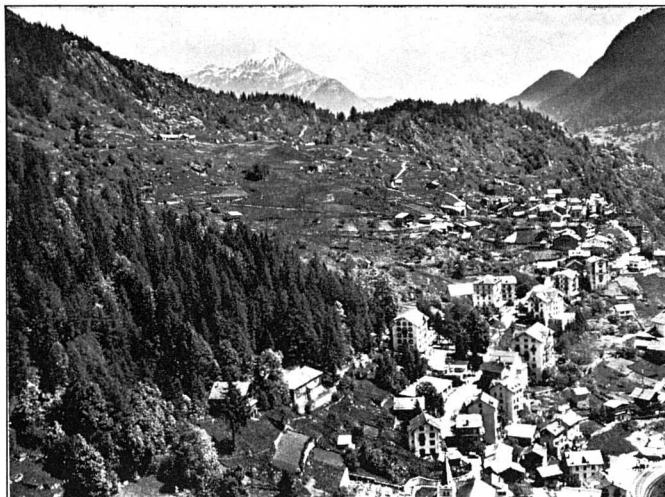
Hotel-Restaurant Dancing STALDBACH

Am Eingang des Saasertales 1 km ausserhalb Visp



Restaurant mit gepflegter Küche und Service - Carnotzet (Raclettekeller) - Schwimmbad - Campingplatz - Privater Tierpark - Parkplatz für über 100 Autos - Der ideale Platz für Gesellschaften und Hochzeitsfeiern

Fam. J. Rössli-Imboden - Tel. 028 / 6 28 55 - 56



Finhaut 1237 m.

Funiculaire
Train d'altitude
Accès par route de La Forclaz
ou chemin de fer
Martigny-Châtellard
Centre d'excursions à proximité
de la chaîne du Mont-Blanc
Départ ligne d'autobus
pour barrage Grand-Emosson
Renseignements 026 / 4 71 80

*L'apothéose
d'une bonne table*



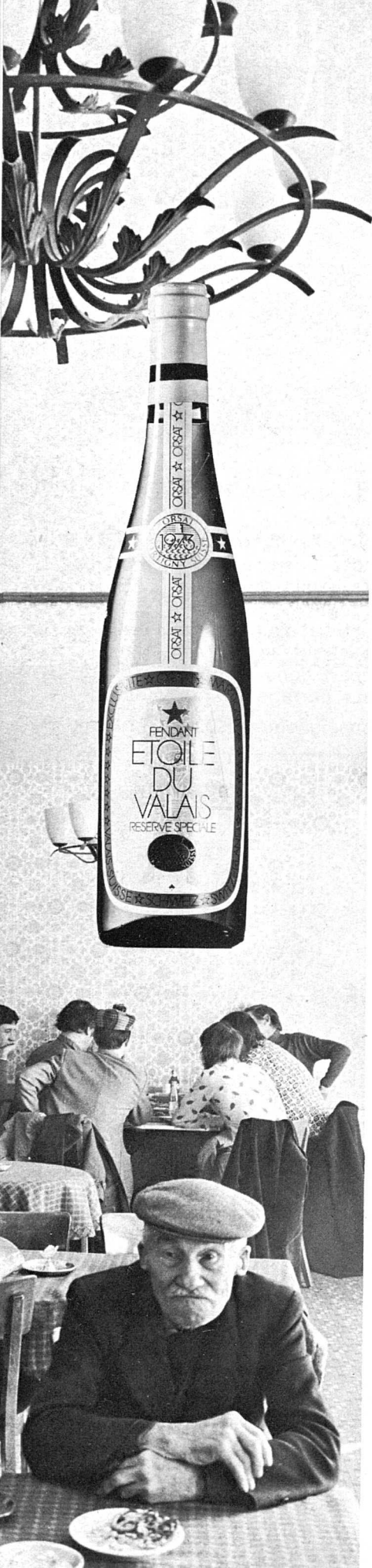
Représentant pour le Valais :

Gustave Constantin, Villaz, 1966 Ayent, ☎ 027 / 38 11 43



PLACETTE

Monthey ✱ P Sierre ✱ P Sion



Ivresse

*L'alcool à col tiré
Vitriol diabolique
Des pensées mal débouchées...*

*Le verre bleu-vert
Intense s'étire
Sur moi, tremblante menace.
Sang vert, sang bleu, cœurs bleus... Morbleu !*

*Yeux, mes yeux dilués dans de l'air bleu.
Vers le ciel orange
Des songes à rallonge
Des oubliettes à tiroirs
Des armoires oubliées...
Je serre le verre qui meurt de peur
Grandit, s'étale s'emballe
S'enivre s'énervé sourit
Tentacule énorme sous une loupe fantastique...
Ventouse molle et tiède
Je transpire, mon cœur halète :*

*La table chaotique danse devant moi
Merveilleusement damnée...*

*Mariette Lattion.
(Extrait de « Bulle molle ».)*



Dans la station la plus ensoleillée de Suisse
louez ou achetez
un chalet, un appartement



CRANS s/SIERRE VS - Tél. 027/412703-0